

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

BIENNALE DE L'IMAGE POSSIBLE

MUTANTX – 13^e édition

MUTANT ☒
mUtEANTX
MUTANTX
WUtANTX
WU+ANTH
mVtAntX

16.03 > 01.06.2024

Ancienne bibliothèque provinciale des Chiroux, Liège

Livret d'accompagnement à destination des enseignant·e·s du secondaire et du supérieur ainsi qu'à destination des animateur·ice·s en association.

Réalisé par le service de médiation du Centre culturel de Liège les Chiroux.

L'équipe de médiation et participation des publicx pour BIP 2024 est constituée de Iseult Dervaux & Barbara Salomé Felgenhauer
Et nos supers stagiaires Anastasia Zjukovitsj & Nina Goullieux

Pour tout renseignement sur les différentes propositions de médiation, les visites de groupes libres ou d'animations :
mediation.bip@chiroux.be // +32 (0)4 250 94 37

Pour toute demande de réservation :
billetterie@chiroux.be // +32 (0)4 220 88 88

Toute l'actualité de BIP2024 sur le site internet <https://mutantx.bip-liege.org/>

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE AU LIVRET.....	3
2. NOTE D'INTENTION DE L'ÉQUIPE MÉDIATION ET PARTICIPATION DES PUBLICS...	4
3. LA 13E EDITION DE LA BIP – MUTANTX.....	6
a. Préambule.....	6
b. Note d'intention de la direction artistique.....	7
c. L'exposition Mutantx.....	8
4. PISTES D'ANIMATIONS.....	9
5. LE PARCOURS, LES ARTISTES ET LES ŒUVRES.....	12
a. Entrée.....	12
b. ZONE.....	13
c. ZONE 2.....	17
d. ZONE 3.....	23
e. ZONE 4.....	25
f. ZONE 5.....	33
g. ZONE 6.....	39
h. Sortie.....	43
i. Visuels.....	44
6. RESSOURCES.....	50
a. La petite bibliothèque de l'Openlab.....	50
b. L'outilthèque ILO citoyen.....	50
c. « Habiter et raconter en solastalgie » avec Pointculture.....	51
7. PLAN DE L'EXPOSITION.....	52

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE AU LIVRET

Ce livret d'accompagnement présente différentes parties. Après cette introduction seront exposés le contexte général de la Biennale de l'Image Possible (point 3.a) ainsi que les intentions qui régissent cette 13e édition Mutantx et la médiation qui l'entoure (points 3.b et 2). Des pistes d'animations vous seront ensuite proposées, afin de vous permettre d'engager une réflexion autour des œuvres et des artistes (point 4). Ces pistes laissent place aux perceptions des participant.e.s et visent à encourager leur participation en les interrogeant sur des enjeux sociétaux.

Le second volet du livret passe en revue l'ensemble des artistes et des œuvres (rassemblés par zone), en apportant des informations biographiques et contextuelles (point 5). **Parmi les 48 artistes exposés, nous avons sélectionné ceux que nous estimons particulièrement intéressants à découvrir avec votre groupe et les avons mis en évidence en couleur verte.** En dernier lieu, vous trouverez des suggestions de lieux, d'outils et de personnes "ressources" qui peuvent vous guider dans la construction de votre visite et vous permettre d'approfondir vos connaissances sur des thématiques liées de près ou de loin à l'exposition.

Le livret d'accompagnement se distingue d'un livret pédagogique : son objectif n'est pas de rencontrer les compétences des référentiels scolaires, mais de servir d'outil pratique pour l'enseignant·e ou l'animateur·rice qui souhaite mener une visite de l'exposition avec son groupe de façon autonome. Notre politique de médiation privilégie avant tout une approche sensitive et émotionnelle des œuvres afin d'éveiller la curiosité de tous et toutes (jeunes et adultes) sur une exposition d'art contemporain. Il s'agit donc de se détacher des explications contextuelles et de ce besoin de tout comprendre pour mettre l'accent sur l'expérience, et d'amener le·la participant·e à se positionner sur un travail en convoquant ses propres références et impressions.

2. NOTE D'INTENTION DE L'ÉQUIPE MÉDIATION ET PARTICIPATION DES PUBLICX

Alors que la crise du logement dans la ville de Liège et l'inflation sont grandissantes, nous voulions continuer à faire de l'ancienne bibliothèque des Chiroux un tiers-lieu, un espace public disponible à toutes et tous. Pour la médiation culturelle de Mutantx, nous avons suivi la démarche collective de la direction artistique de la biennale, qui a choisi, pour cette édition, de collaborer avec de nombreux lieux d'art et de culture liégeois. La Biennale de l'Image Possible, héritière malgré elle du monde de l'art contemporain, évolue dans des sphères un peu « niches », réservées aux « publics avertis ». En tant que personnes chargées de la médiation et de la participation des publicx, nous nous sommes posé dès le départ la question suivante : comment rendre accessible un événement qui, à l'origine, s'adresse à un public privilégié, ayant bénéficié - au minimum - d'une éducation culturelle, à un public qui s'en fiche peut-être, ou qui est préoccupé par d'autres priorités telles que se nourrir ou payer son loyer ? Comment est-ce qu'on s'adresse à un publicx au sens large ? Comment l'inviter, ou le faire sentir le bienvenu dans ce lieu et être disposé à l'accueillir ? Nous n'avons pas trouvé la réponse, nous la cherchons encore. Nous la cherchons dans la puissance collective, dans le partage d'expériences, de savoirs, de pratiques, dans l'échange et l'accueil.

OPEN LAB

La médiation prend forme au sein d'un espace : l'Openlab. Ce dernier est l'espace de création polymorphe de la Biennale MUTANTX. Une attention particulière a été portée à l'occupation collective de cet espace, afin que le plus grand nombre de personnes puissent le partager et se l'approprier, favorisant ainsi une émulation singulière. L'Openlab, situé dans l'ancienne bibliothèque enfantine, est une zone tampon, une zone perméable entre la rue et l'imposant vaisseau de l'ancienne bibliothèque des Chiroux. Cet endroit est ouvert à toutes et tous gratuitement, que vous veniez voir l'exposition MUTANTX ou non.

S'ouvrant sur la rue, notre permanence dans l'Openlab nous permet d'accueillir les curieux et curieuses qui remarquent une nouvelle activité derrière les grandes vitrines de l'ancienne bibliothèque enfantine des Chiroux. L'Openlab est composé d'un espace atelier, d'un petit salon confortable avec des livres pour les petits et grands portant sur diverses thématiques abordées lors de la biennale, ainsi que de zones modulables pouvant être utilisées tantôt comme espace de travail, tantôt comme espace d'exposition. En plus de l'espace atelier dans lequel on vous invite à créer et expérimenter, de nombreux ateliers ponctuels y seront organisés. Toute notre programmation est gratuite (à une seule exception près) et disponible sur le site de la biennale, sous l'onglet [PublicX](#).

Une présence d'un·e membre de l'équipe sera là pour accueillir le tout publicx le mercredi de 14h à 18h et le week-end de 11h à 18h.

Concrètement, il s'y passe quoi ?

Tout au long de la Biennale, vous pourrez croiser :

- Les étudiant·e·s de l'atelier de photographie de l'ESA Saint Luc, ayant délocalisé leurs cours de studio dans ce lieu,
- Des groupes de petit·e·s mutantx, des jeunes et moins jeunes, participant à des ateliers artistiques pendant que leurs parents visitent l'exposition,
- Des ateliers créatifs pour tout publicx animés par différent·e·s artistes,
- Des tables rondes où des artistes échangent entre elles·eux,
- Des écoles belges et internationales en résidence, occupant sporadiquement les vitrines pour présenter leur travail de recherche en cours,
- Un artiste du CRÉAHM ouvre les portes de son atelier à l'Openlab pour un échange avec le publicx,
- L'installation du dispositif interactif "Les éditions de la fin du monde" de l'artiste Clara Thomine,
- Un atelier créatif organisé par [MutationsxUrbaines](#),
- Des missions créatives Quartier Mouvant en cours,
- Une conférence de la chargée Environnement chez Pointculture,
- Une scène ouverte organisée par l'artiste Biche de Ville,
- Et plus encore !

Mais encore ?

En dehors de l'Openlab, nous organisons aussi des visites de l'exposition MUTANTX pour les groupes scolaires et associatifs, ainsi que des visites guidées pour le tout publicx en français, néerlandais, anglais et allemand.

Nous remercions déjà chaleureusement toutes les belles collaborations présentes : *Les Ateliers04, Quartier Mouvant, ILO Citoyen, MAC Liège, Unique en son genre, Pointculture, Territoires de la Mémoire, B3, les A.T.I., MutationsxUrbaines.*

Et les collaborations à venir, nous souhaitons que le tissu associatif liégeois puisse s'approprier et investir pleinement cet espace. Si vous souhaitez collaborer avec nous ou si vous avez envie d'occuper l'espace de l'Openlab pour vos activités et projets, n'hésitez pas à nous contacter.

3. LA 13E EDITION DE LA BIP – MUTANTX

a. Préambule

La Biennale de l'Image Possible/BIP est un événement artistique d'envergure internationale, basé à Liège, qui interroge la nature des images actuelles et les relations que nous entretenons avec elles. Lancée en 1997 et d'abord axée sur la photographie, elle explore dorénavant l'hétérogénéité et la porosité des différents régimes de l'image contemporaine, en résonance avec les problématiques qui traversent le monde et la société.

La Biennale de l'Image Possible investit, du 16 mars au 1^{er} juin 2024, un lieu d'exception : l'ancienne bibliothèque provinciale des Chiroux, bâtiment iconique de la ville de Liège. Construit tout de verre et de béton dans les années 1970 et constitué de 7000 m² de salles de lecture, bureaux, réserves et compactus, cet immense complexe à l'aube d'une réaffectation encore incertaine est aujourd'hui vidé des milliers de livres et documents qu'il abritait.

Avec sa thématique « MUTANTX », transformation, mutation et changement sont au cœur de la programmation de cette 13^e édition de la Biennale de l'Image Possible.

En collaboration avec **un ensemble de partenaires culturels et artistiques et plus de cinquante artistes nationaux et internationaux**, BIP2024 présente une grande variété d'œuvres (séries photographiques, vidéos, films, installations immersives plastiques, sonores et numériques) et invite tous les publics à pénétrer dans cet endroit hors du commun et à se l'approprier. Les traces de l'histoire du bâtiment, visibles au cœur des expositions, témoignent du passé tout en accueillant des formes visuelles contemporaines variées et éclectiques.

Le temps de la Biennale de l'Image Possible, MUTANTX insuffle une **vie collective et polyphonique** à l'intérieur de l'ancienne bibliothèque. Tous les partenaires réunis dans BIP apportent leurs spécificités et leurs regards sur la création artistique contemporaine, faisant de cette biennale un **laboratoire d'énergies rassemblées et complémentaires**.

Cette dynamique fédératrice permet à BIP2024 d'occuper artistiquement un espace au cœur de la ville, de le réenchanter, de l'ouvrir et de l'offrir aux publics qui, eux aussi, sont invités à le faire vivre, à participer, à poser et se poser des questions sur l'avenir de la ville et du bâtiment, peut-être même à tester l'hypothèse qu'ils peuvent faire partie de la solution.

b. Note d'intention de la direction artistique

L'immense complexe de l'ancienne bibliothèque où se déroule la 13^e édition de la Biennale de l'Image Possible/BIP est aujourd'hui vide et flotte dans le quartier comme un vaisseau fantôme, abandonné et grandiose, tout en verre et en béton. Nous percevons ce paquebot déserté comme une arche prête à accueillir, dans un biotope urbain en pleine transformation, la réinvention des mondes sensibles qui l'entourent.

Cet environnement que l'on va investir collectivement, nous le regardons comme la (science-) fiction de notre avenir. A l'aube d'un moment de transition, de vacillement, voire de basculement, prédit avec de plus en plus d'urgence, nous, régimes du vivant mêlés et plus que jamais solidaires, sommes au croisement, pour le meilleur et pour le pire, « d'un passé contesté, d'un présent étrange, d'un futur incertain » (Paul B. Preciado).

Alors mutons ! Transformons-nous !

Mutantx dit ce qui, volontairement ou non, se transforme au contact d'agents extérieurs ou évolue intimement. C'est un changement qui modifie profondément, qui déborde le soi-même et qui trouble l'épineuse question de l'identité par conséquent. C'est être autre chose, sans être une pure étrangeté. Mutantx signifie être et rester en mouvement, dans le corps et dans l'esprit, et s'ajuster ou résister à l'environnement, intervenir sur l'extérieur et l'intérieur.

Être mutantx, c'est disposer – parfois sans le savoir – d'un pouvoir et donc, nécessairement d'un corps. Celui-ci peut être humain, minéral, animal, végétal, social, technologique, ... ou être une combinaison de plusieurs natures de corps. Le corps est le témoin de la mutation et se dote d'une capacité d'action, d'expression et de revendication. Les mutantx ont aussi intégré le passé et en jouent. Les mutantx réagencent leurs héritages. En se manifestant, les mutantx deviennent le signe que quelque chose se transforme ou peut se transformer dans l'espace-temps.

Les mutantx n'existent pas sans lien avec un territoire, qui lui-même peut muter. Il y a une interdépendance entre les mutantx et les endroits où ils et elles se trouvent. Les un.es influent sur les autres, les transforment, les impactent, les réinventent. Le paysage et l'environnement sont aussi des contextes en mutation.

L'image des mutantx, c'est l'image de la diversité, de la mixité, de l'inclusion, des tentatives. Les mutantx font toujours un peu peur ou bien on les admire et on les envie. C'est normal : ils sont à la lisière des monstres et des chimères d'un côté, des prodiges et des merveilles de l'autre. Les mutantx sont comme des collages.

Ce qu'on oublie souvent c'est que, puisque « Je est un autre », comme l'écrivait Arthur Rimbaud, nous sommes toutes et tous un peu mutantx. En cela, les mutantx sont des espoirs.

c. L'exposition Mutantx

MUTANTX est donc un monde en soi : 7000m², sur deux niveaux, dans une ancienne bibliothèque, un lieu où pendant cinquante ans, une multitude de savoirs théoriques et empiriques ont trouvé refuge sous la forme de livres, de documents audiovisuels, d'archives.

Nous vous invitons à entrer dans MUTANTX, ce monde inédit, construit en ajustant des territoires artistiques les uns à côté des autres comme une ville nouvelle aurait ses quartiers, ses habitant.es cosmopolites et hétéroclites, ses histoires vraies et ses légendes, sa violence, ses pleurs et ses rires, ses sons, ses contradictions, ses odeurs...

MUTANTX est une exposition-occupation dans un lieu immense et désaffecté, à réinventer, où de multiples énergies se déploient. Des corps et des esprits, des désirs communs s'y incarnent. Des créations s'y abritent, de même que des enthousiasmes et une croyance dans les potentiels. Indiqué par le X de MUTANTX, une volonté d'accueil et d'inclusivité s'y inscrit. MUTANTX est un mouvement collectif et engagé, perfectible et généreux que nous partageons avec vous, pour que vous le parcouriez, le fassiez vôtre.

En passant la porte, vous avez traversé l'écriture de cette édition de BIP en compagnie de l'identité graphique portée par NN Studio. NN studio propose un espéranto graphique fluctuant, chatoyant comme une boule à facettes, tout en conservant la même signification à travers des occurrences multiples et mouvantes. Un signifiant (la forme du mot) qui bouge et un signifié, un sens (la mutation) qui est répété, mais qui dit ça bouge.

Ce qui mute c'est aussi nos manières de faire exposition : recycler les supports sur lesquels s'inscrivent les œuvres (les murs et les sols de l'ancienne bibliothèque où subsistent les traces parfois très anciennes des étagères et du passage des lecteurs et lectrices) ; ne pas faire table rase des « restes » mais en jouer, ne pas les gommer mais faire avec, les assumer et parfois les revisiter (comme ce guide que vous tenez entre les mains qui est partiellement constitué de stocks de papiers trouvés ; comme le club diXmute qui investit l'ancienne médiathèque); sans cesse amener le changement en faisant entrer de nouvelles entités dans le jeu.

Vous êtes une de ces nouvelles entités parmi bien d'autres.

4. PISTES D'ANIMATIONS

Premier tour

Pendant 5 à 10 minutes, les participant·e·s visitent l'exposition, sans information ni sens imposé. Vous pouvez au préalable distribuer à chaque étudiant·e un guide du visiteur. Au vu de l'étendue de l'exposition, vous pouvez, si vous le préférez, concentrer votre visite sur le premier étage (zone 1, 2, 3) et inviter les participant·e·s à revenir par eux-mêmes découvrir les autres zones.

Premières impressions

Les participant·e·s retracent leur parcours sur le plan de l'exposition (disponible en annexe, à imprimer) et :

- entourent les artistes qu'ils ont appréciés (ou précisent les œuvres)
- barrent ceux qu'ils n'ont pas appréciés
- soulignent ceux qui les interrogent ou les intriguent particulièrement

Il est possible qu'un·e artiste se retrouve dans plusieurs catégories.

Lors du rassemblement, les participant·e·s qui le souhaitent partagent leur ressenti sur l'exposition. Ils choisissent chacun un·e artiste (qu'ils ont entouré, barré ou souligné) et expliquent les raisons derrière ce choix.

Brainstorming

Les participant·e·s notent 5 mots qui leur viennent à l'esprit pour parler de l'exposition MUTANTX.

Le titre de l'exposition : MUTANTX

Pourquoi le titre « MUTANTX », selon vous ? Que se cache-t-il derrière cet intitulé ? Pourquoi avoir ajouté le X à MUTANT ? Quel titre auriez-vous donné à l'exposition ? Avez-vous remarqué quelque chose de particulier dans la typographie ?

Suite de la visite

Proposition 1

Appliquer le slow looking / slow art pour poursuivre la visite : cette technique consiste à ne sélectionner que quelques œuvres dans une exposition et à s'attarder longuement dessus. Il s'agit d'une expérience basée sur l'observation d'une œuvre, généralement celle qui nous intrigue le plus.

Les participants s'accordent pour choisir quatre artistes (ou quatre œuvres de quatre artistes différents). Les autres artistes ne seront pas abordés pendant la visite, mais peuvent faire l'objet d'une discussion en fin de parcours ou après la visite.

Proposition 2

Les participant·e·s se divisent en sous-groupes et chacun d'eux travaille sur une zone en particulier.

Chaque groupe définit 3 concepts/mots-clés liés aux thématiques abordées par les artistes exposés dans la zone qui leur a été attribuée.

Tous les groupes choisissent ensuite une œuvre qui les touche en particulier dans leurs zones respectives. Ils peuvent ensuite appliquer le slow looking à cette œuvre.

Ensuite, tous les groupes se rassemblent. Chaque groupe mène la visite dans la zone qui lui a été attribuée. Les membres de chaque groupe partagent chacun à leur tour leurs réflexions aux autres participant·e·s et leur expliquent ce que cette zone évoque pour eux.

Les questions suivantes peuvent guider les échanges entre les participant·e·s, si cela vous semble nécessaire :

Description

- Quel lien établissez-vous entre cette œuvre et la zone dans laquelle elle se trouve ?
- Choisissez une image.
 - Que voyez-vous sur cette photo...
 - ... en vous en approchant ? en vous en éloignant ?
 - ... à l'avant-plan ? et à l'arrière-plan ?
- Qui prend la photo ?
- Certaines personnes sont-elles photographiées ? Si oui, lesquels ?

Interprétation

- Quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit lorsque vous regardez cette œuvre ? Expliquez.

- Quelle histoire l'œuvre raconte-t-elle ?
- Qu'est-ce que le photographe a voulu dire, selon vous ? Essaie-t-il de faire passer un message ? Expliquez.
- Que ressentez-vous ? Expliquez.
- Pourquoi ce cadrage et ce format, selon vous ? Qu'est-ce que cela implique ?
- Que pourrait-il se trouver dans le hors-champ ?
- À votre avis, à qui s'adresse la photo ?

Proposition 2bis

Vous pouvez également déambuler dans l'exposition en grand groupe et demander à tous les participant·e·s de partager leurs ressentis dans chacune des zones et de réfléchir sur le sens de celles-ci (exemples : qu'évoque cette zone, pour vous ? Quelles thématiques aborde-t-elle ? Comment la nommeriez-vous ?)

Fin du parcours d'exposition

En guise de clôture, vous pouvez questionner les participant·e·s sur leur visite :

- Qu'avez-vous retenu de cette visite ? Quel est votre sentiment ? Vous sentez-vous concernés par certaines thématiques présentées ?
- À la suite de cette visite, comment interprétez-vous le titre MUTANTX ? Comparez votre réponse à celle donnée en début de parcours.

Vous pouvez également vous inspirer des conclusions développées par l'équipe médiation pour terminer la visite :

L'exposition représente une diversité de points de vue existant dans notre société. À l'instar de la vie en société, ces derniers cohabitent dans un même espace, un même bâtiment. Même si certains points de vue présentés ne font pas écho avec votre vision du monde, il est intéressant de reconnaître qu'ils existent. Si nous devons en effet envisager une mutation collective, certaines conceptions du monde seront amenées à se heurter et à se rencontrer. S'ouvrir à d'autres visions, parfois dangereuses et violentes pour certaines minorités, s'avère essentiel pour questionner nos positions, inciter au dialogue, et éviter ainsi les clivages.

5. LE PARCOURS, LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

a. Entrée

Pouvons-nous donc commencer ?

Quel est cet objet étrange qui trône au milieu de l'espace d'accueil ? Quel est le rôle de cet assemblage de bois, conçu par **Jonathan De Winter (01)**, qui vous invite à tourner autour et à vous asseoir pour y feuilleter quelques livres, prendre quelques notes, regarder votre téléphone, rêvasser en admirant la Meuse ? Est-ce une table ? Une sculpture ? Un autel ? un totem ?

Engageons-nous sans tarder dans le couloir qui mène à la Zone 1. Mais avant de faire le premier pas, avant d'entrer, emparons-nous de cette injonction libératoire portée à l'écran dans un silence solennel par **Belinda Kazeem-Kamiński (02)** : KILL THE COP INSIDE.

(01) Jonathan De Winter 1982, vit et travaille à Liège

Table des pratiques, 2023

Essence de bois Douglas, 400 × 400 × 110 cm

Jonathan de Winter collecte des essences de matières autant naturelles qu'industrielles qu'il emboîte, suspend, transforme. Au-delà de la sculpture, ce sont des espaces que l'artiste transforme, tantôt accueillants, tantôt menaçants. Retournant la question du design vers des savoir-faire artisanaux, ce sont des gestes simples et précis qui l'amènent, avec quelques outils (une gouge, un couteau, une hache) à interroger la création d'une forme infinie. L'artiste nous convoque autour de *La Table des pratiques*, un lieu d'accueil des publics aménagé à l'entrée de BIP. En collaboration avec la Châtaigneraie Centre wallon d'art contemporain.

(02) Belinda Kazeem-Kamiński 1980, vit et travaille à Vienne

Untitled, K.T.C.I., 2022

Boucle vidéo, 5', couleur, muet

Avec des mouvements énergiques et forts, ses poings se lèvent et se baissent, se lèvent et se baissent, tandis que la performeuse recrée les premières lettres de la phrase "Kill The Cop Inside" dans la vidéo *Untitled, K. T. C. I.* Inspiré par le dramaturge radical Augusto Boal, qui a beaucoup travaillé sur le développement de techniques contre l'oppression intériorisée, le travail se concentre sur les signaux d'éveil, où le corps est le premier portail de communication de la libération.

b. ZONE 1

Nous avançons et nous voici dans la Zone 1, l'Agora MUTANTX, là où tout le monde se retrouve, où les communautés partagent un même espace, où les différences coexistent et

dialoguent, où les figures cohabitent et parmi celles qui sont déjà là, vous voici qui faites irruption.

D'emblée, vous rencontrez *Lindy, Lindsay, Britney, Beverley*, les spectaculaires chevelures de **Doris Boerman (03)**. De cette sculpture qui vous accueille émane une volonté d'auto-détermination. Elle met d'emblée en avant, comme premières figures de MUTANTX, les corps, les féminités et l'émancipation.

Plusieurs familles se rassemblent aux alentours : à commencer par les familles turques *so beautiful, so beautiful* photographiées par **Charlotte Schmitz (04)**. La lumière est éblouissante et solaire. Nous sommes dans le quartier de Balat, à Istanbul, où Charlotte Schmitz a vécu et qu'elle documente en pénétrant dans l'intimité des maisons, le jeu, l'enfance.

Il y a les familles queer de **Benjamin Huyhn (05)**, une communauté qui s'auto-représente à travers les médiums entrelacés du selfie et de la peinture, avec une palette presque diaphane, des tissus, des structures légères en bois blanc. Observez comme tout cela redessine les volumes et les surfaces avec délicatesse et comment ces corps souples s'infiltrent dans les plis de l'espace...

Un autre ensemble de portraits vous regarde : les rae-rae de Polynésie portraitisés par **Richard Pak (06)** comme s'ils étaient éternels. Et peut-être sont-ils, dans leur beauté nue, l'incarnation d'une humanité où cohabitent de tout temps les pôles féminins et masculins. Pourtant, être rae-rae, c'est une condition anthropologique et sociologique de la culture polynésienne. Cette série permet peut-être, à partir d'un territoire insulaire circonscrit, de repenser la binarité homme-femme et de voir le genre comme un continuum culturel.

En passant devant le triple personnage de **Belinda Kazeem-Kamiński (02)**, difficile de ne pas penser à un portrait présidentiel ou royal qui met en question la figure de l'autorité (le personnage nous tourne presque le dos) ou à un drapeau sur lequel un personnage viendrait s'inscrire, brisant le symbole pur pour lui rendre un corps et réincarner une « nation ». La triade rouge, noir, vert, c'est le panafricanisme et elle rentre dans la composition de bien des drapeaux de pays africains. Avec parfois une couleur supplémentaire, le jaune ou le blanc en particulier, elle est aussi la base de plusieurs drapeaux de pays arabes. Le peuple de MUTANTX est international et résistant par définition. Il souhaite que la multiplicité des peuples soit représentée. Il ne veut pas la guerre, jamais. Mais s'il s'agit de faire valoir plus de justice et d'égalité, il engagera une lutte, qu'il sait toujours inachevée.

Cette place accueille même des entités fictives, comme les portraits et paysages générés par l'intelligence artificielle de **Toma Gerzha (07)**. Nourrie des images prises par la jeune photographe de sa communauté d'amis.es en Russie, l'intelligence artificielle engendre de nouvelles depuis que le territoire en guerre est devenu inaccessible. Ces images, réelles et artificielles (sauriez-vous deviner lesquelles ?) montrent les (im)puissances de la photographie, qui transcende les limitations géopolitiques au prix d'un réel inventé mais pas impossible.

Pour nous escorter vers la Zone 2, les flamboyantes conductrices de gros cubes américaines, les **Caramel Curves** photographiées par **Akasha Rabut (08)**, témoignent de la fierté des femmes noires de la Nouvelle Orléans qui sont, dans toute leur démesure, un exemple jubilatoire, puissant, splendide, de la force du collectif, de l'affirmation d'une singularité partagée et de la résistance aux idées reçues.

Mikaïl Koçak (09) ferme cette zone en vous invitant dans **Minör Depresyon**, son kebab-white cube : une combinaison explosive, ironique et critique de culture populaire (le territoire multiculturel que l'artiste belgo-turc explore sans relâche) et de culture élitiste (le cube blanc de la galerie d'art, hors du monde, neutre, piédestal spatial d'une création désincarnée). Mikaïl Koçak revisite l'intersection de ces deux mondes dont les rituels sociaux assemblés forment un cocktail détonnant qui mettra tout le monde sur le même pied d'inégalité. Des activations auront lieu à diverses reprises pendant la durée de BIP, lors desquelles vous pourrez déguster un kebab délicieusement MUTANTX cuisiné dans l'exposition.

En route vers la Zone 2, à travers **Plague**, l'installation immersive composée de frites géantes de **Puck Verkade (10)**. En regardant le film, vous réaliserez que les mouches, que l'on écrase d'une tape distraite, n'ont pas dit leur dernier mot à l'aube des désastres écologiques et de la dépression nerveuse généralisée.

(03) Doris Boerman - 1988, vit et travaille entre Arnhem et Bruxelles

Lindy, Lindsay, Britney, Beverley, 2012

Sculpture en Betonplex, métal, essences de bois Wenge, Purpleheart, Jatoba, Tulipier, cheveux synthétiques (noirs, rouges, bruns, blonds), 500 x 120 x 220 cm

Cette sculpture monumentale télescope les formes plastiques modernistes avec la pop culture et interroge les identités construites, le féminin et la figure de la Pop-star, à la fois comme produits commerciaux et vecteurs d'émancipation. Ces quatre types de bois naturel et ces quatre couleurs de cheveux artificiels, incarnent des archétypes auxquels chacun.e peut se raccrocher. Ils ont une "identité" propre, et pourtant anonyme et interchangeable. Leur mise en tension souligne que la personnalité, l'auto-détermination, valorisées dans nos sociétés à la fois comme capital culturel et économique, restent avant tout des constructions sociales.

(04) Charlotte Schmitz - 1988, vit et travaille à Landballig (DE)

Çok güzelim, çok güzel / I am so beautiful, so beautiful, 2016

À travers une approche documentaire, Charlotte Schmitz lie son expérience personnelle (la vie quotidienne des habitant.e.s. du quartier traditionnel de Balat, à Istanbul, où elle a vécu plus de dix ans) et les questions socio-politiques de ce que signifie l'intimité et le logis. Ces images célèbrent la beauté et la puissance d'une vie quotidienne qui traditionnellement se dérobe aux regards. L'espace domestique devient un royaume féérique où grandir. L'œuvre explore ce que signifie l'amitié, la joie, l'intimité, devenir une femme, le repos, les célébrations, la foi et l'amour, et tout se pare de merveilleux.

(05) Benjamin Huynh - 1996, vit et travaille à Bruxelles

Côté cour ou côté jardin : vue sur la meuse, 2021-2024

Installation : peinture sur divers supports, structures en bois
Avec *Elias, Emrys, Faust, Indra, Lili, Lourdes, Sofia & Stefan*

Chaque œuvre de l'installation de Benjamin Huynh est le fruit d'une collaboration avec des ami.e.s pour générer des matériaux-sources, en particulier des selfies, une approche positive, impliquant activement les personnes peintes dans une relation horizontale avec l'artiste. Une pratique artistique qui réévalue la structure hiérarchique de la peinture et souligne cette transformation basée sur un système d'interconnexion. Benjamin Huynh choisit la peinture comme outil pour traverser les mondes des images et remettre en question la représentation des corps, dépassant une esthétique traditionnelle ou les assignations de genre.

(06) Richard Pak - 1972, vit et travaille à Paris

L'archipel du troisième sexe, 2022-2023

Série photographique (Sélection)

Dans cette série, Richard Pak choisit de rejouer les codes iconographiques épuisés du motif de la vahiné. Apparue dès les premières explorations de l'archipel au 18ème siècle, la représentation problématique et exotisée des femmes de Tahiti à continuer de proliférer, jusqu'à devenir aujourd'hui une sorte de gimmick kitch que l'on retrouve autant sur les décapsuleurs, portes clés et autres objets de marketing. Dans une tentative de sortir de l'emprise du regard exotisant et sexiste issus des siècles derniers, Richard Pak met à l'honneur, au sein de ses clichés, les rae rae de Polynésie afin "d'affirmer cette féminité qu'elles revendiquent ainsi que leur appartenance à la culture polynésienne".

Grande commande nationale "Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire" financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.

(02) Belinda Kazeem-Kaminski - 1980, vit et travaille à Vienne

***In Search of Red, Black, and Green*, 2021**

3 C-prints sur Alu-Dibond, 80 x 119,3 cm

A l'opposé d'un portrait officiel qui nous fixerait du regard, le protagoniste des photos scrute hors du cadre ce qui se trouve devant lui mais qui n'est pas visible pour le public. Si le modèle prend la même posture, le rouge, le vert et le noir de chaque fond rythme le triptique. Ce code visuel pourrait faire écho au drapeau tricolore panafricain, au drapeau de la libération noire ou au drapeau afro-américain - plusieurs noms pour un même symbole, un rappel des luttes de résistance de la diaspora africaine et de la liberté des Noirs en général, qui reste un "projet inachevé", comme l'écrit Saidiya Hartman. L'œuvre souligne le besoin urgent de s'accrocher à ce qui nourrit encore et toujours les projets émancipateurs et libérateurs noirs : l'imagination, la pratique, la pensée et la vie en vue de ce que cela signifierait d'être vraiment libre.

(07) Toma Gerzha - 2003, vit et travaille à Amsterdam

***CTRL- R*, 2023**

Photographies numériques prises par RNI Films app., réglage 'Fuji Astia 100F v.5' et images générées par IA / Digital images taken by RNI Films app. set to 'Fuji Astia 100F v.5' and AI-generated images

La génération Z est née entre 2000 et aujourd'hui. Sur le territoire post-soviétique, c'est la première génération élevée à la fois dans un environnement numérique mais aussi sous le régime de Poutine. Sa présidence et ses politiques les ont façonnés, creusant les fossés idéologiques entre jeunes des grandes villes et de provinces rurales mais aussi un immense conflit générationnel : la société traditionnelle, dans sa sainteté ostentatoire rêve d'une jeunesse sans sexe, dépourvue d'homoérotisme ni même d'images du corps féminin. Cette génération n'a pas à se plaindre des problèmes (quels problèmes?) ce serait alors des pleurnicheurs ou des ratés.

CTRL- R (raccourci clavier utilisé pour rafraîchir une page web) utilise l'intelligence artificielle, détourne les paradoxes et les archétypes de la génération Z post-soviétique pour pallier à son l'invisibilisation.

(08) Akasha Rabut 1981, vit et travaille entre New Orleans, Louisiana, and Kaua'i, Hawai'i.

***Caramel Curves*, 2012 - 2018**

Série photographique, sélection de 15 photographies

C'est à l'occasion de la *Second Line* [défilé organisé à la Nouvelle-Orléans] qu'Akasha Rabut découvre les ***Caramel Curves***, un club de motardes noires exclusivement féminin. Pendant 5 ans, Rabut les rencontre afin de produire un portrait envoûtant d'une communauté de la Nouvelle Orléans qui s'inscrit dans la génération post-Katrina, ayant vécu l'ouragan dévastateur en 2005. "Les gens ici vivent chaque jour comme si c'était le dernier [...] il y a un vrai sens de la

communauté. Nous manquons d'infrastructures et ce sont les gens qui prennent soin les uns des autres".

(09) Mikail Koçak - 1989, vit et travaille à Liège

***Minör Depresyon*, 2024**

Photographie couleur contrecollée, néon, boucle vidéo 16'50".

Activation culinaire, kebab maison, impressions papier.

L'installation *Minör Depresyon* opère une superposition du travail dit "alimentaire", au sens de "gagner sa croûte" (jeu de mot intentionnel) et au sens absolument littéral avec l'iconographie des snacks kebab, souvent refuges professionnels pour jeunes hommes issus de l'immigration turque (1ère, 2e et 3e génération). Il mêle à ce premier rapprochement, un troisième glissement de sens avec le déplacement dans un espace d'exposition stérile, dit "white cube", ces quelques éléments visuels : l'enseigne, la broche, la télévision. L'ensemble, volontairement minimal, correspond à une codification de l'Art, de ses représentations et de son marché et distille une impression de vacuité, d'apathie latente, de digestion lasse et d'errance visuelle.

(10) Puck Verkade - 1987, vit et travaille à Berlin

***Plague*, 2019**

Installation, vidéo, loop 04:51 min, projection HD, système sonore, sculptures en carton "French Fries", env. 244 x 45 x 45 cm / pièce

L'installation immersive ***Plague*** se déploie autour du point de vue d'une mouche qui fantasme sur l'extermination de l'homme, prise au piège dans un rêve fiévreux de domesticité. Des parallèles absurdes entre l'effondrement écologique et l'effondrement psychologique apparaissent lorsque la figure mouche domestique entre en collusion avec celle de la bonne ménagère. Habituellement considérée comme un parasite, une espèce envahissante qui sévit dans nos maisons, la mouche est ici très éloquente. Elle fonctionne comme un messenger entre le monde intérieur et le monde extérieur, brisant les limites de la psyché de la femme au foyer.

c. ZONE 2

La Zone 2 est le théâtre de plusieurs fins de mondes.

Dans ***L'Île naufragée*, Richard Pak (06)** raconte en images vénéneuses l'histoire folle de Nauru, une île d'Océanie, qui a connu un essor incroyable grâce à la présence de phosphate dans ses sols, pour ensuite imploser après avoir tout exploité. Littéralement vidée de ses richesses naturelles, devenue l'exemple désespérant d'un biotope paradisiaque qui s'est transformé en règne de la consommation libérale la plus effrénée, l'île aujourd'hui est devenue pauvre, jonchée de déchets, en instance d'effondrement. De la grandeur, il ne reste que la beauté des Miss et les haltérophiles que l'île a donné.e.s au monde sportif. Et puis les enfants, comme seul espoir dans ce conte macabre.

Clara Thomine (11), elle, joue le jeu de la fin du monde à fond et nous invite, par l'absurde, à en tirer profit pour continuer à alimenter notre narcissisme à travers un petit selfie bien senti, tout en flegme et en détachement.

Nous opérons ensuite une traversée spatiale et temporelle dans un pays parmi les plus remarquables de l'histoire : l'Irak, à la fois le berceau de la civilisation par l'invention de l'écriture et des codes juridiques et le terrain des luttes d'influence occidentales et de puissants intérêts financiers, déguisés en guerres idéologiques. **Louis-Cyprien Rials (12)** se fait l'écho des témoignages qui disent la mutation des temps et de l'histoire, depuis le vrai/faux site de la mythique Tour de Babel jusqu'aux images d'un vrai faux pays du Moyen-Orient (ces polaroids sont des créations d'une intelligence artificielle alors que, vu leur immédiateté, les polaroids sont plus que n'importe quelle photographie, censés être authentiques), en passant par les photos-souvenirs des GI's américains en poste de 2003 à 2011.

En parlant d'argent et de fin du monde, voici **Toon Fibbe (13)** mettant en lumière les stratagèmes utilisés par les traders de la Bourse de Chicago dans les années 90 pour se faire remarquer dans la foule des autres traders, tous à gesticuler et à hurler. Une des manières de sortir du lot était de se percher sur des chaussures à talons géants, une autre de porter des gilets de costume aux couleurs extravagantes. La théâtralité bancaire, le spectaculaire bricolé et la désarticulation d'une mise en scène et de ses personnages tels que pratiqués par Toon Fibbe est une déconstruction joyeuse d'une masculinité qui veut tellement être la meilleure, la plus efficace, la plus forte, qui veut tellement *gagner*, qu'elle en devient une marionnette.

Doucement, nous approchons de la fin de la Zone 2. Est-ce que la fin de la Zone 2 est la fin de la fin du monde ? Dommage, ce serait trop simple... Mais, patience, MUTANTX n'est pas à court de pistes d'alternatives, de contrastes et d'émotions.

Restons un moment en compagnie des pratiques collectives, toujours un peu MUTANTX. Nous retrouvons **Charlotte Schmitz (04)**, avec cette fois des portraits de travailleuses du sexe de **La Puente**, un des plus grands bordels du sud de l'Équateur, à Machala. Plus de 170 femmes y travaillent. C'est à 18 ans, lors d'un voyage d'étude, que Charlotte Schmitz entend parler de la Puente. Elle y retourne dix ans plus tard pour rencontrer ces travailleuses et leur proposer de se réapproprier leur image. Ces portraits délicats sont le fruit de regards féminins croisés où les prostituées rehaussent leurs images avec une palette de moyens qui leur appartient en propre, comme du vernis à ongle. La relation entre Charlotte Schmitz, aujourd'hui âgée de 36 ans, et ces femmes, se poursuit.

Un peu plus loin, **Anouchka Oler Nussbaum (14)** nous présente un autel païen, ardent, unique en son genre, où déposer votre désespoir. Jouissives, les solutions proposées par Anouchka Oler Nussbaum retournent comme par magie les idées reçues. L'artiste nous offre une sentence à méditer, pour sortir de l'angoisse et de la dépression, de l'affliction et du tourment de la fin : STOP BEING STRAIGHT (littéralement, « straight » est un adjectif signifiant « droit » et par extension « orthosexuel » c-à-d ce qui désigne une sexualité qu'on pourrait qualifier d'orthodoxe, prescrite par les normes de l'hétérosexualité, de la monogamie et orientée vers la reproduction).

En nous engouffrant dans l'ancre de cartons, de vieux grimoires et d'images fantomatiques du **collectif CREAHM (15)**, nous expérimentons tout ce qui n'est pas droit : ça floute, ça chuchote des mots mystérieux, ce sont des détours, des cachettes, des scintillements, des écritures sibyllines, indéchiffrables. **Adieu Monde Nouveau !** En route avec le collectif CREAHM vers de nouvelles aventures MUTANTX !

La Zone 3 est maintenant presque à nos pieds, elle apparaît devant nous comme un océan plongé dans l'ombre, un paysage d'images fragmentaires, de murmures et de bruits syncopés...

Nous devons nous lancer, nous y plonger. En descendant pas à pas, nous traversons l'installation **Après nous, le déluge ?**, un essaim de cocons de **Camille Dufour (16)**, des gravures virtuoses qui recensent les espèces en voie de disparition. Rassemblées, ces impressions dessinent une fresque monumentale et notre évolution en son sein inscrit notre corps dans l'espace-temps de la subsistance et de la disparition.

Et puis, sur ce palier intermédiaire, remarquez des figures en meubles agencés et notamment un.e géant.e aux larges épaules qui regarde avec confiance, depuis l'histoire étrange de son corps, l'immensité qui s'étale face à son buste bien charpenté. Si vous reveniez, ne manquez pas d'observer d'autres empilements qui rythment le parcours.

(06) Richard Pak - 1972, vit et travaille à Paris

L'île naufragée, 2023

Série photographique (Sélection)

A Nauru tout commence - et s'arrête - avec le phosphate. A son indépendance en 1968 l'industrie minière fait du nouvel État le plus riche du globe. Au milieu des années 1990 quand le phosphate s'épuise, le pays sombre alors inexorablement et devient l'un des plus pauvres du monde. " J'ai photographié la dichotomie du topos avec d'un côté l'eau turquoise et les palmiers qui ceignent l'Île et de l'autre, juste derrière ces quelques arbres, des paysages de désolation. A mon retour, j'ai fait

subir aux négatifs un traitement chimique à base d'acide phosphorique, n'épargnant que la seule gamme du rouge, produisant un rendu esthétique qui nous emporte vers la (science) fiction ou la fable mythologique. Et comme il n'est pas de conte sans prince ni princesse, j'ai choisi pour incarner le projet deux figures emblématiques de la culture nauruane actuelle : les haltérophiles et les Miss."

(11) Clara Thomine - 1990, vit et travaille à Bruxelles

Les Éditions de la fin du monde, 2024

Installation multimedia

Caméra Blanche – 2024

Performance

Avec **Les Éditions de la fin du monde**, Clara Thomine nous propose un espace hybride, à mi-chemin entre l'agence de voyage, l'espace de jeu pour les faiseurs de selfies impénitents que nous sommes. À travers ses films, l'artiste raconte des histoires d'aujourd'hui, au futur antérieur.

Clara Thomine nous présente sa fameuse "**Caméra blanche**". Après bien des recherches et en s'appuyant sur des technologies anciennes étonnamment oubliées aujourd'hui, elle nous éclaire sur le fonctionnement et les possibilités de cet appareil hors du commun qui permet des captations d'une grande précision et surtout d'une émouvante justesse.

En collaboration avec RAVI : Résidences-Ateliers Vivegnis International

(12) Louis Cyprien Rials - 1981, vit et travaille à Paris

Fondation, 2023

Installation, 160 images sur diapositives - projection synchronisée sur deux carrousels Kodak

Des photographies restaurées, prises par l'armée américaine pendant la guerre en Iraq, explorent le quotidien, parfois absurde, de la vie militaire, tout en présentant les grands lieux emblématiques du pays. Une façon de révéler le double rôle fondateur de l'Irak : A la fois à l'origine de notre civilisation (écriture, système juridique, agricole, etc.) mais également prototype d'un « Nouvel ordre mondial ». Ce dernier faisant fi des lois internationales pour imposer les siennes, d'abord aux États les plus faibles, puis à ses propres citoyens au détriment de l'intérêt commun. Louis-Cyprien Rials re-contextualise les fondements de la guerre en Irak et réaffirme l'écriture d'une histoire globalisée, par un « narrateur » qui, indifférent à la destruction du berceau de notre civilisation, se joue des autres peuples du monde.

Babel, 2023

Installation, photographie couleur, 65 x 100 cm et 15 documents

Babel est directement inspiré du passage de l'Ancien Testament où les peuples défièrent Dieu en construisant une tour qui tenta de toucher le ciel et, où Dieu punit

l'humanité en l'affligeant d'incompréhension entre les peuples en leurs donnant des langages différents. Pendant des siècles, l'homme a cru voir dans les ruines de la Ziggurat de Borsippa les restes de la fameuse tour de Babel, avant de découvrir qu'il se trompait. L'installation de l'artiste insiste sur l'erreur initiale qui s'est ensuite perpétuée en une croyance populaire, qui a pris le dessus également en termes de représentation. Pour Louis-Cyprien Rials l'intelligence artificielle ou le transhumanisme sont les nouveaux symptômes de la volonté de l'homme d'égaliser Dieu.

Tasawuriy, 2023

Série de polaroids uniques, Midjourney v. 5.0

La République de *Tasawuriy* n'existe pas. Cette nation aux faux airs d'Irak ou de Syrie est construite par Louis-Cyprien Rials avec l'aide de Midjourney – un programme d'intelligence artificielle générateur d'images. " C'est une caricature de l'Occidental émerveillé par le folklore arabisant ". Dans le choix de son vocabulaire, Louis-Cyprien Rials s'amuse à semer des indices. En arabe, *tasawuriy* renvoie à l'invention et à l'imagination. L'œuvre dépasse le jeu du faux-semblant pour s'ancrer dans le réel : « À travers elle, j'évoque les malheurs des Irakiens : la violence des milices, la condition féminine, l'ingérence occidentale, le fait que ce peuple a été bombardé à l'uranium appauvri par les Américains, et que le taux de cancers continue d'exploser des années après la fin de la guerre. »

En collaboration avec Le Botanique, Bruxelles

(13) Toon Fibbe - 1989, vit et travaille entre Rotterdam et Bruxelles

Too Big to Fail, Too Small to Notice, 2019

Installation multimédia, sculptures, trois écrans, dimensions variables

Too Big to Fail, Too Small to Notice est une installation qui rassemble des objets, des sculptures et des vidéos pour raconter l'histoire étrange mais vraie des traders à talons compensés de la Bourse de Chicago dans les années 1990. Dans cet environnement chaotique peuplé d'hommes criant et gesticulant sauvagement, les talons offraient un avantage en rendant les traders plus grands, plus visibles et donc plus rapides que leurs concurrents. La visibilité étant synonyme de profit, il en résultait une mode extravagante dans un environnement hyper masculin.

(04) Charlotte Schmitz - 1988, vit et travaille à Landballig (DE)

La Puente, 2019

Polaroids originaux, vernis à ongles, paillettes

La Puente est l'un des plus grands bordels du sud de l'Équateur. La majorité des travailleurs du sexe dans le monde sont des femmes, pourtant la plupart des projets visuels sont réalisés par des hommes et incluant rarement les travailleurs en question. ***La Puente*** donne une nouvelle perspective en impliquant la voix de ces travailleurs du sexe dans le projet. Les polaroids présentés dans cette œuvre ont été créés en

collaboration avec les femmes de **La Puente**, qui ont choisi de réaliser leurs propres photos et qui ont participé au processus créatif de l'artiste en peignant leurs portraits avec du vernis à ongles pour masquer leurs visages ou en embellir certaines parties.

(14) Anouchka Oler Nussbaum - 1988, vit et travaille à Bruxelles / lives and works in Brussels

Des Fins, Des Mondes, 2021

Installation multimédia avec vidéo *Magic Show* (advertisement), 2022, 6'52

"En mai 2021, mon père meurt. *Sad summer for all*, la dérégulation climatique explose partout. Des fléaux aux looks apocalyptiques rythment le deuil, en même temps ou au mieux à quelques jours d'intervalle. Née d'une tentative de faire sens de mondes qui se délitent, ***Des Fins, Des Mondes*** travaille à abîmer le grand récit de la chute et refuse le mythe d'une fin du monde qui n'aurait pas commencé, instantanée et foudroyante.

À la fois dispositif muséal de vulgarisation scientifique et kiosque publicitaire cherchant à vendre un spectacle de magie, cette installation rassemble divers objets et récits ayant participé." Anouchka Oler Nussbaum

(15) Collectif CREAHM

Collectif éphémère du Créahm pour BIP2024, avec : Aymeric Dodeigne, Charlie Dessart, Théo Closset, Marie Blondiau, Michiel De Jaeger, Mary Kempinaire, Valerie Anciaux, Michel Petiniot, Maxime Mormont, Guillaume Paps et Isma Steppa.

Adieu monde nouveau, 2024

Installation multimédia

C'est ici, dans un courant d'air qu'est apparue, tel un champignon, notre maison. Pas de drapeau ni de revendication. Au dedans on y refuse le temps. Au milieu de livres abandonnés et de quelques feuilles fugueuses, nous y développons notre langage éphémère et nous nous réapproprions notre présent en gravant dans le vent la trace de notre intime civilisation. Adieu monde nouveau.

(16) Camille Dufour - 1991, vit et travaille Bruxelles

Après nous le déluge?, 2023

Installation, gravure sur bois, dimensions variables

Après nous le déluge? pointe l'urgence des menaces qui pèsent sur la biodiversité à l'ère de l'anthropocène. Cette gravure sur bois fait partie d'une fresque monumentale représentant une multitude d'espèces en voie de disparition. Camille Dufour utilise comme matrice de lourdes planches en chêne qui, lors de performances, sont encrées une seule fois pour être imprimées à la main jusqu'à l'épuisement. Alors que les dessins d'espèces en voie d'extinction disparaissent lentement de feuille en feuille, les traces de savon laissées lors du travail

d'impression redessinent une cicatrisation impossible. Cette fresque déployée devant nous, construit une mémoire du vivant.

d. ZONE 3

Nous voici dans la Zone 3, plus aride et ténébreuse que ce qui a précédé. Quelque chose se dessine pourtant déjà au loin, une étrange lueur qui enveloppe l'espace.

Les barres lumineuses de **Thomas Garnier (17)** produisent sans fin des mots construits à partir de préfixes et de substantifs combinés aléatoirement par un algorithme mais qui libèrent néanmoins une explosion de significations. Les occurrences de ses Chimères sont sèches et riches, dépourvues d'humanité jusque dans leur forme blanche et électronique, mais elles témoignent pourtant de l'inventivité infinie du langage, notre seule arme pour nommer ce qui est arrivé, ce qui arrive, ce qui arrivera.

Débranchons toutes les prises de courant : si les chimères s'éteignent subitement, que reste-t-il ? Le noir... Le noir profond qui baigne les photographies de **Tobias Zielony (18)**, ce noir sur lequel est projeté une histoire, qui raconte la possibilité d'une vie nocturne et résiliente face aux privations d'électricité et à la guerre. Réalisée peu de temps après le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'installation *Electricity/Afterimage* magnifie le noir pour souligner l'absence de lumière (là où la photographie est impuissante), synonyme de la nuit et donc de transgression potentielle. Le noir comme couleur du deuil : la photographie n'a jamais amené la paix, il faut alors lui inventer d'autres manières d'intervenir dans la réalité.

Du noir et de la nuit, nous nous dirigeons vers le soleil éblouissant des territoires désertiques d'**Abdessamad El Montassir (19)**. Nous sommes plongé.e.s dans les paysages de sable et les plantes endémiques du Sahara, au Sud du Maroc. Entouré.e.s par les sons délicats, lisses, hachés, coupants, souples, chantants, absents aussi, d'un patrimoine sonore complexe où se mêlent nature et culture, où les histoires se transmettent oralement, avec le risque d'un progressif effacement, d'une lente disparition qui, en creux, se laisse ici entendre et voir.

Face à l'érosion de la mémoire et du paysage, les montagnes éternelles de **Bastiaan Van Aarle (20)** appellent à la contemplation pour se rappeler que le temps s'inscrit aussi en années, en siècles, en millénaires et en couleurs. La Terre tourne et avec elle, des cycles, des rythmes, un recommencement, quelque chose comme une permanence.

C'est pourquoi, cachée derrière le rideau noir, c'est une maison qui ferme la Zone 3. La maison : signe de refuge, de repos, de quotidien, d'intimité... Ici, c'est la maison de Boram. Boram, l'anagramme de Rambo, a perdu sa puissance ou plutôt il la rêve autrement, il

accepte une masculinité en pièces, agencée en lambeaux. Boram est prêt pour poursuivre le combat sans jamais abandonner, jamais, mais il le mène dans les fleurs fanées. Boram est un Rambo qui n'a pas oublié d'aimer. Boram est l'alter égo de **Werner Moron (21)**.

(17) Thomas Garnier - 1991, vit et travaille à Paris

***Chimera*, 2024**

Installation multimédia, aluminium, pcbs customs, afficheurs alphanumériques, pla, plexiglass, dimensions variables

L'installation est composée de barres qui génèrent aléatoirement toutes les minutes des associations de préfixes et de mouvements, de tendances politiques, artistiques, économiques et religieuses. Les combinaisons dévoilent une infinité de propositions existantes, absurdes, inventives, sombres, anachroniques, utopiques. ***Chimera*** interroge la structure et la temporalité du langage ainsi que la façon dont ce dernier conditionne la lecture et le partitionnement de l'histoire, notamment artistique. A la fois outil d'ouverture sur des futures possibles, l'installation agit également comme une critique de l'épuisement des formules existantes ou passées.

(18) Tobias Zielony - 1973, vit et travaille à Berlin

***Wolfen*, 2022**

Projection vidéo à 2 canaux, couleur, 17:52, vitrine en verre présentant 15 photographies en noir et blanc, boîte de film, bobines de film ORWO

Wolfen est constituée d'objets, de photographies et de témoignages autour de ORWO-Werke, autrefois la plus grande usine de films photographiques d'Allemagne de l'Est. Aujourd'hui, elle ne produit plus qu'un film d'archivage particulièrement durable, conçu pour préserver les images analogiques et les données numériques sous forme de codes QR pendant plus de mille ans. Qui lira ces informations dans un millénaire ? Tobias Zielony dévoile la toxicité notoire des produits utilisés, les conditions de travail dégradantes, la dépendance à l'Union soviétique ainsi que l'effondrement de l'industrie. ***Wolfen*** met en tension des questions du passé et de l'avenir, de la connaissance et de l'ignorance, de la compréhension et de l'incompréhension, de la lumière et de l'obscurité.

(19) Abdessamad El Montasir - 1989, vit et travaille entre Boujdour (MA) et Marseille (FR)

***Al Amakine*, 2020**

Installation photographique en 10 caissons lumineux et pièce sonore 8.1. boucle

Al Amakine signifie les «places», les «lieux». Les bruits du paysage (du vent, d'une plante endémique, le Daghmous, ...) s'entremêlent aux voix, fragments de paroles et respirations prélevées et recueillies par Abdessamad El Montasir, ressuscitant des lieux chargés d'une mémoire orale en voie de disparition. Interrogeant le désert et ses micro-histoires rendues invisibles par l'Histoire officielle, l'installation de l'artiste-

chercheur nous transporte dans une cartographie alternative et endogène du Sahara au sud du Maroc.

Projet réalisé avec le soutien de Le Cube – independent art room, Carte Blanche par Al Safar, l'Institut Français du Maroc, Pro Helvetia Cairo, l'IMéRA avec l'aide du Labex RFIEA+, la plateforme Chroniques coordonnée par SECONDE NATURE et ZINC et le gmem-CNCM-Marseille.

(20) Bastiaan Van Aarle - 1988, vit et travaille à Mortsel

Moving Mountains, 2019

Installation vidéo

Dans ***Moving Mountains***, ces montagnes - toutes dans le même cadre, mais étalées sur une certaine période de temps - ces monuments immuables révèlent un mouvement que nous ne connaissons pas nous-mêmes : la rotation de la planète dans l'espace. S'inspirant des débuts de la photographie couleur, Bastiaan van Aarle a transféré les différentes images en cyan, magenta, jaune et noir. Une fois rassemblées, elles révèlent de subtiles traces du passage du temps.

(21) Werner Moron - 1964, vit et travaille à Liège

Boram quantique, 2024

Installation protéiforme et performative

Artiste multiforme et multidisciplinaire, l'œuvre de Werner Moron échappe à tout classement. L'installation ***Boram quantique*** est une version revisitée de l'anti-héros en cinq saisons. Nous voici projetés à l'intérieur d'un univers décalé où poésie, fiction, installation et activation viennent se côtoyer dans une forme de grand chaos jubilatoire. Laissez vous emporter dans le quotidien de Boram : "Au cœur d'une humanité en fin de cycle, Boram mutant - mi jeune mariée folle de joie, mi déserteur - se construit un sous-marin sous le carrelage et un bunker végétal en cinq actes".

e. ZONE 4

La Zone 4 nous attend au sommet d'un bel escalier bleu, d'où s'échappent une musique orchestrale et des images du futur. Le travail d'**Eva L'Hoest (22)** se loge dans les interstices, les passages. A partir de la thématique des déchets nucléaires, elle a réalisé quatre pièces audiovisuelles qui interprètent l'énergie, cet élément premier, mystérieux et nécessaire. Logées dans les recoins, les images numériques d'Eva L'Hoest sont des entités qui rappellent que l'énergie s'infiltré partout, nous traverse et nous constitue.

Vous voici arrivé.e à mi-parcours. Vous prendrez bien un verre d'eau ou une tasse de thé ? Voulez-vous jouer une petite partie de cartes avec un.e ami.e ou un.e inconnu.e ? Vous prendrez bien le temps de faire connaissance avec un.e autre MUTANTX qui souhaite, tout comme vous, parler de la pluie et du beau temps ou se taire ou discuter sérieusement de tout ce que vous venez de voir, d'entendre, de sentir. **Mikail Koçak (09)** avait proposé un kebab-white cube, le voici de retour avec un club social où les belles nappes invitent à se réunir.

Rappelez-vous ce grand espace plein de chaises : c'est là que se dérouleront rencontres, débats et projections. Les chaises de bureau individuelles qui ont vu passer tant de dossiers et paperasses, se muent ici en assises mobiles et accueillantes à l'occasion des événements.

La Zone 4 débute de l'autre côté du hall. Passez la porte vitrée à la rencontre de deux artistes qui combattent les dominations. **Loïs Soleil (23)** code un ordinateur pour reconnaître les hommes hétérosexuels cisgenres posant, pour séduire, avec une arme. Elle les recense, les imprime sur des tatamis et organise dessus des ateliers d'auto-défense féministe. Elle tire sur le fil de la résistance tout en élaborant des formes qui tissent la complexité du désir, de la vulnérabilité, de la séduction et du narcissisme, avec la technologie.

A côté d'elle, **Agnieszka Sejud (24)** dénonce l'emprise, insidieuse ou en pleine lumière, de la religion sur la société traditionnelle polonaise. Usant de formes voyantes, criardes, baroques et occupant l'espace comme l'idéologie occupe nos esprits - par remplissage du vide et appels d'air - l'artiste polonaise produit des images satiriques et vous transmet une énergie passionnée comme ses couleurs de feu et ses collages hybrides.

La Zone 4 nous réserve des surprises: de la résistance ardente et lumineuse d'Agnieszka et de Loïs, vous basculez dans les espaces sombres des anciens compactus (des rayonnages coulissants qui permettent de gagner de la place de stockage dans les réserves des bibliothèques), là où la lumière du jour n'est pas la bienvenue (les archives vivent plus longtemps dans le noir semble-t-il). Que veut dire se souvenir quand tout bascule ? Comment faire pour loger la trace d'un événement traumatisant ? Comment ne pas oublier sans se laisser engloutir par la blessure ? Le **Collectif Marnie (25)** se penche sur les terribles inondations qui ont ravagé la région liégeoise en juillet 2021 et laisse entrevoir l'espoir d'une cicatrisation dans les paroles, les récits et les images sauvées, douloureuses mais magnifiques, où tout (ou presque) a disparu.

En poursuivant dans ces compactus vides, la question de la mémoire se pose avec plus d'insistance et avec elle, peut-être est-ce tout simplement la question de la photographie qui surgit ? Que peut la photo ? Une image photocopiée d'un livre, à côté d'une autre image et ainsi de suite, jusqu'à avoir collé toutes les pages, peut-elle recréer une architecture ? C'est la proposition sobre et puissante d'**Aglaia Konrad (26)**, sur un mur gravement fissuré qui semble vouloir s'effondrer. Le bâtiment est plus qu'un contenant, c'est une des figures de l'exposition.

Poursuivons les questions : à l'heure du cloud immatériel et des obsolescences programmées de nos disques durs, une pellicule photographique unique au monde peut conserver des données 1000 ans. Découvrez l'histoire racontée par **Tobias Zielony (18)** : celle d'une usine héritière des riches heures de l'Union Soviétique, celle d'une faillite et de milliers de licenciements, l'histoire d'un fleuron tombé en ruine, l'histoire aussi d'une grave pollution. Et dans la vitrine, voyez un exemplaire de ce film photographique qui vous survivra, à vos enfants, petits-enfants, petits-petits enfants et ainsi durant quarante générations.

Que le vertige ne vous empêche pas d'avancer...

La Zone 4 se prolonge jusqu'au bout de ce long couloir. La Zone 4 est la zone privilégiée de la photographie, avec d'autres histoires à dormir debout.e (ne faites d'ailleurs pas attention à cette colonne qui dès l'entrée, à votre gauche, ne soutient rien qu'elle-même – c'est encore une émanation du mobilier de l'ancienne bibliothèque qui se recompose à intervalles réguliers).

Vous avez vu un film fait pour se conserver pendant un millénaire. **Gérard Meurant (27)** présente lui des images chatoyantes imprimées sur des couvertures de survie qui menacent de s'effriter et d'être détruites au moindre contact. Vie et mort de la photographie.

Le flamboiement des images de Gérard Meurant n'est pas sans faire écho à la couleur orange des pétunias, une couleur séduisante, désirable, envoûtante, mais interdite. Une couleur née d'une manipulation génétique non-homologuée qui a prescrit la destruction de l'espèce. **Klaus Pichler (28)** raconte en couleurs bariolées cette histoire vraie de la vie et de la mort d'une fleur, sur et à travers plusieurs bureaux bigarrés.

Face à la fleur à l'ADN trafiqué, plusieurs séries de **Rafael Heygster (29)** vous sont présentées. L'une d'elles documente le virus du COVID, pas si lointain, et tout ce que sa présence a eu comme effet sur nos comportements. Pour en profiter, retrouvez-vous dans votre salon, face à la télévision, comme au bon vieux temps du confinement.

Les autres séries de Rafael Heygster, photographe et journaliste, vous encerclent progressivement dans des aspects plus politiques de la réalité, avec la banalisation du commerce des armes et les sommets du G20. Elles trouveront une réponse douce ou plus fouguese dans les deux séries conjointes de **Kevin Faingnaert (30)** qui font atterrir la Zone 4 dans une humanité qui tente de se réinventer humblement, naturellement et localement.

Dernier avatar d'un médium photographique en mutation et riche dans son fond comme dans sa forme, **Salvatore (31)** observe et capture les silhouettes expressives et multiples,

anonymes, à travers des tirages argentiques devenus rares tant ils sont tangibles. Salvatore magnifie ce qu'il se passe dans la rue, il en crée un roman photo explosé dans la multiplication de ses tirages. Il replace dans la réalité ce que l'on tente de marginaliser et de placer volontairement dans l'ombre. En noir et blanc, il rend visible les gestes, les corps et les décors les plus discrets de nos villes.

(22) Eva L'Hoest - 1991, vit et travaille à Bruxelles (BE)

FIREBIRD, 2023

Vidéo réalisée à l'occasion d'une performance visuelle, 50:00, en accompagnement d'un concert symphonique interprétée par l'Orchestre national de Belgique, BOZAR, Bruxelles / Video produced at the occasion of a visual performance, 50:00, accompanying a symphony concert performed by the Orchestre national de Belgique, BOZAR, Brussels

S'inspirant des recherches archéologiques et des universitaires de l'UCL - Aegean Interdisciplinary Studies, Eva L'Hoest a utilisé des images de synthèse pour créer une performance visuelle hypnotique de 50 minutes, projetée en direct en 2022 à Bozar pendant l'exécution de quatre symphonies : Philip Glass, Jean Sibelius, Anders Hillborg et Stravinsky, interprétées par l'Orchestre national de Belgique.

Les images établissent des parallèles entre le culte du soleil égyptien et notre insatiable addiction à l'énergie, entre l'essence éternelle de l'oiseau de feu mythique et la demi-vie durable des déchets radioactifs, et entre la grâce éthérée du cygne de Sibelius et les profonds pouvoirs régénérateurs de la nature. Cycle du temps et ruines hantées de nos chimères de toute puissance, cette vidéo se déploie désormais sur quatre écrans soulignant les lieux de passage du bâtiment Mutantx. En collaboration avec / In collaboration with la SPACE Collection

(09) Mikail Koçak - 1989, vit et travaille à Liège

Asosyasyon Kooperatif, 2024

Installation in-situ, chaises, tables, théière, console vidéo, jeu de société, activation par le public

Rendez-vous au café social. ***Assyociation Koopératif***, ce n'est ni ici, ni là-bas. Ce n'est pas à la maison, ce n'est pas dans le salon, ce n'est pas au pays. Le thé est fort et chaud et sucré. Faites donc une partie de cartes. Donnez des nouvelles des petits derniers, prenez-en des vieilles ridées. Perdez aux cartes. Accuser votre voisin.e de tricher aux cartes. Débattiez avec animation. Perdez encore aux cartes. Quittez la table en fulminant. Mouchez votre nez et faites une partie de console. Gagnez à la console. Qu'il fait bon vivre à la Kooperatif.

(23) Loïs Soleil - 1997, vit et travaille entre Paris et Bruxelles

Tinder_gun_boys_@Brussels_, 2022

Installation multimédia

A feminist self-defense class, 2023-24

Vidéo, 7 min. 18 sec

Filmé par Livia Cuveillier & Roseanna Jackson Wall / Monté par Livia Cuveillier

How not to get sued as an artist, 2024

Vidéo, 30 min. 14 sec.

Avec les avocats Anna De Wandeler & Jens Van Lathem et l'aide de ChatGPT

"Tinder_gun_boys_@Brussels_ est née suite à ma collection de captures d'écran d'hommes hétérosexuels posant fièrement avec des armes sur l'application de rencontres amoureuses Tinder. Cette installation est constituée de tatamis avec des housses personnalisées par des centaines de ces captures. Pour continuer d'alimenter grandement la collection, j'ai développé une intelligence artificielle permettant de détecter des armes et un robot swippant sur Tinder. Par la suite, un cours d'autodéfense féministe a eu lieu sur ces tatamis, afin de créer une vidéo abstraite, incorporée à l'installation. Par ailleurs, à l'aide d'avocats compilant les questions juridiques que posent ce travail, tout en interrogeant les intelligences artificielles de conseil juridique, une vidéo intitulée ***"how not to get sued as an artist"*** a vu le jour."

Gif movie_fboy poem, 2021

Gif animés, autoportraits, poèmes numériques

Gif movie_fboy poem mêle autoportraits contemporains, female gaze, poème autobiographique sur les fuckboys, et symboles de pop culture. Inventeurs du ghosting, les fuckboys mentent au womxn pour pouvoir les séduire et disparaissent sans nouvelles dès qu'ils ont eue ce qu'ils voulaient...

(24) Agnieszka Sejud - 1991, vit et travaille entre Wrocław et Hambourg

HOAX, 2016-2020

Installation, photographies, collages, textiles, édition, dimensions variables

HOAX court-circuite l'auto-persuasion soutenue par la propagande gouvernementale polonaise et la toute puissante institution catholique. Dans un monde de "post-vérités" et de *fake news*, difficile de s'orienter mais si simple de perdre le sentiment, déjà faible, de sécurité et de certitude que l'on a dans la vie. Le flux d'informations provenant des canaux médiatiques est tel que nous devons nous demander à nouveau, chaque jour, "où se trouve la vérité" ?

(25) Le Collectif Marnie - Duo d'artistes formé en 2021 et composé du cinéaste Simon David (CH, 1994) et de l'artiste visuel Patxi Endara (FR, 1993).

Amon nos autes, 2024 - Installation multimédia / Multimedia Installation

A partir des inondations ayant dévasté une partie de la Belgique en 2021, Marnie soulève, dans son installation, des questions de destruction, de reconstruction mais aussi de l'irréalité d'une situation vécue. L'installation composée de vidéos brèves et

d'images contraste avec l'ampleur de l'évènement, le but n'étant pas de documenter une catastrophe mais de témoigner de la transformation vécue par les sinistré.e.s. L'œuvre ouvre sur la possible émergence d'une société matriarcale dans un contexte post-apocalyptique. Un aller-retour s'opère entre l'individu et le groupe : l'impact personnel et la possibilité d'émancipation au sein de la communauté.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

(26) Aglaia Konrad - 1960, vit et travaille à Bruxelles

Iconocopycity, 2011

Impressions sur papier A3, dimensions variables

Iconocopycity est une version explosée du livre *Iconocity* (2005) d'Aglaia Konrad : une exploration photographique et associative à travers des espaces urbains, réunis en un essai visuel. La juxtaposition des copies sur une même surface génère un paysage alternatif. *Iconocopycity* dévoile ainsi les contradictions entre l'architecture d'un livre et l'espace réel et donne au visiteur la possibilité de composer sa propre lecture. Ces archives d'infrastructures et d'architectures sont les témoins d'une époque et de la relation entre la société et l'espace. Elles entrent en écho avec la salle d'archivage abandonnée.

(18) Tobias Zielony - 1973, vit et travaille à Berlin

Electricity / Afterimages, 2023

Série photographique, projection

L'Ukraine a dû cesser d'exporter de l'électricité vers l'UE et la Moldavie le 11 octobre 2022. À partir de cette date, les autorités de Chişinău ont mis en place des mesures strictes de rationnement de l'électricité, entraînant de nombreuses coupures de courant. Limitée, la vie continue, en pointillé, parallèle aux échos de la guerre logés dans les interstices, dans les vides de ces images. Le champ lexical de l'acte de photographier se mêle à celui des récits quotidiens, champs, hors-champs, contre-champs, mise en lumière, obturation et profondeurs des noirs. Solitaires et silencieuses, les silhouettes qui peuplent, invitent, par leur isolement dans un contexte urbain anonyme, au déploiement de nouveaux imaginaires.

(27) Gérard Meurant - 1983, vit et travaille à Bruxelles

Take_an_other_exit_of, 2023

Impression UV sur couverture de survie, plexiglas, bois, aluminium, 140 x 220 x 8 cm

Portraits maltraités, ces images imprimées sur couverture de survie sont destinées à s'effriter avec le temps, exprimant la préservation et la métamorphose inévitable ; une inclination à se dissoudre dans la nature. L'encadrement agit comme le pivot de cette tension, tandis qu'une forme de spiritualité computationnelle transcendant les principes fondamentaux de l'informatique dans la recherche scientifique, émerge de cette quête pour capturer l'essence émotionnelle derrière chaque pixel.

En collaboration avec Les Brasseurs, Liège

(28) Klaus Pichler - 1977, vit et travaille à Vienne

The Petunia Carnage

Série photographique (Sélection)

En 2015, le botaniste Teemu Teeri remarque des pétunias orange vif dans une jardinière. Surpris par la couleur non naturelle des fleurs, il prend quelques tiges pour tester leurs ADN et découvre que ces pétunias sont transgéniques. ***The Petunia Carnage*** documente les origines des pétunias orange depuis une expérience controversée dans les années 1990 à Cologne, jusqu'à leur mystérieuse évasion du laboratoire. Considérés comme "illégaux", après plus de 25 ans de recel, ces plantes ont été éradiquées dans le monde entier en 2017. Au-delà de l'anecdote, cette histoire est une parabole de ce qui peut arriver lorsque l'intérêt scientifique, la logique du marketing, les valeurs socio-politiques, le discours public et les coïncidences inattendues entrent en collision.

(29) Rafael Heygster - 1990, vit et travaille à Hanovre

CORONA RHAPSODY, 2020-2021

Séries photographiques (Sélection)

Prenant la forme d'une série documentaire frôlant la fiction, ***Corona Rhapsody*** utilise volontairement une esthétique théâtrale pour jouer avec notre perception du réel et souligner l'absurdité et le chaos engendrés par le confinement. L'ambiguïté des prises de vue place le spectateur dans un questionnement face à la véracité des événements vécus, les photos contribuent au débat, à donner des outils de réflexion. La mise en scène de l'appartement résonne avec la façon dont la "crise" du coronavirus a investi nos espaces domestiques et colonisé nos imaginaires. S'appropriant les canaux des médias traditionnels (journal, tv) Rafael Heygster questionne leur pertinence pendant la pandémie, comment celle-ci a été instrumentalisée à des fins politiques et comment nous nous en souviendrons.

I died 22 times, 2021 - en cours

Séries photographiques (Sélection)

I died 22 times documente et interroge la manière dont notre culture perçoit la guerre en dehors des champs de batailles. ***I died 22 times*** pose la question « où commence la guerre ? » et répond en combinant les motifs de divers scénarios. Dans tous ces différents scénarios un point commun : la guerre est mise en scène comme quelque chose d'inoffensif, de non mortel. L'horreur, les atrocités qui se déroulent les "vraies" guerres sont tuées dans ces performances. Et cela rend la guerre "consommable" devenant une simple industrie voire une activité divertissante et désincarnée.

(30) Kevin Faingnaert - 1986, vit et travaille à Gand

MATAVERENO, 2015

Série photographique (Sélection)

Diplômé de sociologie et photographe documentaire, Kevin Faingnaert se concentre principalement sur les petits groupes et les communautés éloignées de la culture dominante. "En 2015, je me suis aventuré à Matavenero, un écovillage isolé, situé dans la région montagneuse du nord-ouest de l'Espagne. Le village a été peuplé en 1989 par une communauté de personnes indépendantes d'esprit qui cherchaient à vivre simplement et en harmonie avec la nature. Pendant mon séjour, je me suis immergé dans leur mode de vie, et cette immersion s'est transformée en une coexistence, ce qui m'a permis de réaliser une série de portraits complexes de ceux que je pourrais appeler des amis."

ZAD, 2017

Série photographique (Sélection)

Depuis 2009, un espace composé de fermes, de zones humides, de forêts et de propriétés abandonnées est habité par des militants écologistes, les zadistes, qui s'opposent à la construction d'un aéroport international qui menace de transformer la campagne environnante en une métropole tentaculaire. La zone située à la périphérie de la Bretagne, à Notre-Dame-des-Landes, est devenue une ZAD (Zone à Défendre). Elle est le symbole de la résistance à divers projets d'infrastructure à travers la France - surnommée par les politiciens « un territoire de non-droit perdu pour la république ». Il s'agit d'une micro-société où des activistes, ainsi que quelques habitants d'origine et agriculteurs restés sur place, tentent de vivre ensemble de manière autosuffisante et écologique.

(31) Salvatore

Méditations, 2024

Installation in-situ, sélection de tirages argentiques noir et blanc, dimensions variables

Salvatore est photographe et vit à Bruxelles depuis sa naissance. S'il dit préférer la discrétion, voire l'anonymat, il y a tout lieu de le croire (avant qu'il ne s'échappe ou ne s'éclipse). Il photographie au feeling et de façon débridée, depuis des années et en noir et blanc, les choses et les gens qui lui tiennent à cœur. S'il ne vit pas dans la rue, il vit près de la rue. Et c'est comme si le social et le visible — c'est assez bien jugé — ne formaient à ses yeux qu'une seule et même énigme. Le flou, la surexposition, la superposition, rendent parfois difficiles à tracer la limite entre la joie et la peine, l'essentiel et l'anecdotique (ce qui n'équivaut pas toujours au lourd et au léger), le vivant et l'inerte. (texte Emmanuel d'Autreppe)

En collaboration avec l'Image Sans Nom.

f. ZONE 5

La Zone 5 qui s'ouvre n'est pas avare de fantômes et de spectres, vous allez voir... Dans un bâtiment abandonné, une bibliothèque qui plus est, c'est un hommage obligé...

Une pièce bleue, d'un bleu si lumineux qu'il pourrait être celui d'une chambre d'enfant, nous invite à nous plonger dans ***Another Town, Another Train*** de **Chloé Malcotti (32)**. Grâce à l'imagination et aux super pouvoirs des enfants de Seraing, le film réinvente un passé florissant qui a pourtant donné lieu à un présent précaire et défaillant, injuste et qui mérite mieux : qui mérite une nouvelle légende digne du futur.

Les fantômes du passé sont parfois plus faciles à attraper que ceux du présent. Les fantômes bien vivants qui travaillent dans les entrepôts d'Amazon livrent leurs témoignages dans l'installation d'**Elie Bolard (33)**. Ils et elles témoignent, avant que leurs voix ne soient emprisonnées dans leur propre boîte. Derrières ces logos inquiétants, ces dizaines de bouches toutes identiques qui vous sourient (ou s'apprêtent à vous dévorer), il faut surtout ne pas songer aux employé.e.s, sous peine de voir la magie du colis arrivé sur le pas de la porte se briser en mille morceaux.

Suivez le fil de la Zone 5 qui devient de plus en plus labyrinthique, fragmentée, comme toute maison hantée qui se respecte. Suivez la ligne jaune et les flèches vertes, traversez le monde des spectres et revenez bientôt transformé.e, encore plus MUTANTX.

Regardez d'ailleurs ce jaune qui brille au fond du couloir à votre gauche... Il indique que quelque chose est à voir là-bas. **Aglaia Konrad (26)** pose un geste simple : en collant un vinyl jaune sur une fenêtre (jaune comme le soleil, comme la lumière), elle soustrait la fonctionnalité de la pièce et invite « simplement » à regarder dehors et dedans, comme les prémises d'une photo à prendre.

Dans ce couloir-impasse, c'est le bâtiment qui vient à votre rencontre et plus largement, la question de l'urbanisation, des environnements bâti, de l'architecture, des paysages artificiels et de ce qu'on en fait à l'ère de la durabilité et d'un nécessaire ralentissement de l'extractivisme.

La vidéo d'**Armand Morin (34)** vous envoûtera peut-être (ou vous glacera) par ses spectaculaires images prises d'un point de vue non-humain. Les drones sont nos nouveaux yeux et donnent aux paysages, démesurés et effrayants, que nous avons construits, une aura nouvelle, presque mythique. De quoi cette nouvelle manière de voir, cette nouvelle manière de se détacher de son corps, est-elle l'augure ?

Avant de répondre, revenons sur terre et prenons la mesure en trois temps (passé, présent et futur) de ce que signifie construire et détruire, avec le duo de **MutationsxUrbaines (35)**

Adrien Mans et Benjamin Ooms. Les deux architectes multidisciplinaires amènent la question concrètement, en vous mettant face aux matériaux lourds et blessants qui constituent le squelette du bâtiment. Qu'advient-il s'il faut mettre un colosse à terre ? Quelles autres solutions alternatives existent ? A ce propos, actualité oblige, prenez le temps de jeter un œil au site www.wearechiroux.org qui lance une vaste campagne pour donner un futur digne de ce nom à cet immense complexe MUTANTX des Chiroux-Croisiers.

Retournons sur nos pas et pénétrons dans la petite pièce qui accueille le travail d'**Arnaud Eubelen (36)**, un habile alchimiste de la récupération industrielle, un pragmatique que le mouvement de la reconversion et du réemploi subjugué et met en mouvement. Dernièrement, Arnaud Eubelen va plus loin dans cette pratique unique de recyclage de formes et de fonctions qu'il pratique, en se penchant sur la façon dont un corps et un vélo forment la promesse d'un nouvel alliage ultra résistant au futur.

La 6^e et dernière zone n'est plus si loin mais il reste des esprits qui ne demandent qu'à vous rencontrer.

En particulier les esprits des masques sardes photographiés par **Andréa Graziosi (37)**, qui dessinent la présence d'un divin primitif, prenant possession du corps humain, s'y accrochant, le transformant, et depuis celui-ci, depuis nos muscles, nos os, nos peaux, nous amènent vers une expérience transcendante dont on ne saurait dire si elle est spirituelle ou charnelle.

Plus loin, les deux pièces dédiées à **L'Arbre à Clous (38)** raviront ceux qui croient en la magie. En êtes-vous ? Avez-vous déjà eu tellement mal que vous vous sentiez prêt.e à croire qu'un arbre pourrait vous guérir si vous aviez la foi de lui laisser vos maux ? Avez-vous déjà eu envie irrésistible d'enlacer un arbre comme un.e vieil.le ami.e ? Sinon, il n'est pas trop tard pour rentrer ici et arrêter de désespérer.

Revenons sur nos pas et suivons l'appel de ces flashes qui éclairent des compactus et alertent notre instinct. Rentrez dans les éclairs, que le mystère vous rappelle que vous avez un corps. Mais qu'en faire ? Que faire de son corps ?

Il semble qu'il soit temps de vraiment le laisser exister, de lui lâcher la bride et d'observer comment l'installation d'**Aline Bouvy (39)** vient lécher, sans en nommer la substance, l'interdit, le tabou, l'illicite. Son installation flirte avec des limites déroutantes, à la frontière du social et du reptilien. Quel fantôme sommes-nous chacun.e ? (*Soyez prudent.e en visitant cette installation qui peut s'avérer oppressante et veillez aux enfants*)

La Zone 6 est là, derrière la double porte grande ouverte.

Au loin, au milieu de ce couloir vide, dans le nulle part, **Firebird** vous appelle une deuxième fois comme une séance onirique ou un plan de cinéma. À nouveau, **Eva L'Hoest (22)** donne une présence, légèrement inquiétante, à l'indicible et au surnaturel, à la puissance énergétique de la musique et des atomes.

(32) Chloé Malcotti - 1989, vit et travaille à Bruxelles

Another Town Another Train, 2021

Installation double écran vidéo, 2K, et animation, couleur, stéréo, 16/9, 31'

Fatoumata, Sacha, Bamby, Djibril, Mathilde, Nour, Farah et Rodney, vivent à Seraing, une petite ville de Belgique, fortement affectée par l'industrie métallurgique qui a occupé le lieu pendant plus d'un siècle. Iels ont des super-pouvoirs, et iels s'en servent pour vaincre des zombies, pour surmonter leurs peurs, et pour imaginer d'autres récits possibles pour ce lieu particulier.

Ce film a été réalisé dans le cadre du Festival EUROPALIA qui avait pour thème et titre TRAINS & TRACKS.

(33) Elie Bolard - 1999, vit et travaille à Bruxelles

WER4, 2024

Installation : cartons Amazon, contrôleurs Arduino, dimensions variables

Enfermés dans les cartons, des (ex-)travailleur.euses d'Amazon témoignent de leur expérience au sein de l'entreprise et de ce qui les a amené à être enfermés dans leur boîte.

WER4 est un entrepôt fictif constitué exclusivement de ces cartons dits intelligents. L'entreprise étant déjà adepte de technologies d'automatisation, elle amène les travailleurs et travailleuses à se soumettre au rythme de la machine. Dans cet entrepôt, ceux et celles qui n'ont pas suivi la cadence se retrouvent soudés à la machine et à leurs smart colis.

Cette installation est le fruit d'une collaboration avec Marcelline Chauveau et William Delgrande.

En collaboration avec La Société Libre d'Émulation, Liège

(26) Aglaia Konrad - 1960, vit et travaille à Bruxelles (BE)

Gelbes Fenster, 2005

Film jaune sur fenêtre

Aglaia Konrad dépose un filtre de couleur jaune sur la vitre d'une fenêtre transformant l'atmosphère globale de la pièce tout en soulignant un cadrage sur l'extérieur. L'installation attire notre attention sur les particularités des infrastructures architecturales qui nous entourent et révèle également les stratégies variées que l'artiste utilise pour capturer notre environnement urbain dans son travail.

(34) Armand Morin - 1984, vit et travaille à Bruxelles

Relief, 2022

Vidéo 4k, 21'

Reliefs est une œuvre vidéo combinant une approche documentaire et un récit proche du conte ou de la fable. Elle s'intéresse à des espaces modelés par diverses activités humaines d'extraction et de production, en mettant notamment l'accent sur des paysages constitués de scories et autres résidus.

Échantillons d'une planète toujours plus vite essorée, **Reliefs** propose une vision fantastique où fourmille une multitude de références à la catastrophe écologique que nous vivons.

En collaboration avec le Botanique, Bruxelles

(35) Adrien Mans & Benjamin Ooms - Architectes interdisciplinaires, vivent et travaillent à Liège.

MUTATIONSEXURBAINES

Un projet évolutif d'étude pour une réappropriation citoyenne du complexe Chiroux-Croisiers

Passé. La première séquence questionne l'érosion du patrimoine commun, la disparition des récits collectifs et la table rase urbanistique qui sévit encore, faisant fi des enjeux écologiques contemporains. Une série d'images d'archive du complexe moderniste Chiroux-Croisiers posée sur des gravats, issus de chantiers de démolition, interroge l'avenir de cette infrastructure publique, mise en vente au début de l'année 2024. Ce futur changement de propriétaire pose les questions cruciales de la place de la culture au centre-ville, de la privatisation des espaces communs,... et de la prise en compte de l'énergie grise lors de la redéfinition d'un lieu.

Présent. La deuxième séquence explore le lien intrinsèque entre un moyen de représentation, le collage, et un propos sur l'urbanité. Réfutant la table rase et l'idéologie du "tout refaire", les propositions prennent forme par assemblage, par strates, par mise en relation. Il en résulte une série d'images qui interroge la redéfinition de lieux et de biens communs, la participation et la création de liens entre habitants, la place de la nature en milieu urbain, la réécriture du bâti existant, afin de demander à chacun(e) "comment voulons-nous faire ville et société ensemble?". Dans un esprit "cadavre-exquis", la pratique du collage implique une narration partagée qui se construit au fil d'ateliers participatifs, de collaborations et des rencontres.

Future. La troisième séquence interroge notre capacité à réenchanter graduellement nos quotidiens, nos paysages et nos imaginaires. Au sein de cette aménagement : du chanvre, un rideau thermique et une grotte transforment un espace autrefois

dédié au travail en un sanctuaire de l'introspection et de la contemplation. Des artefacts, conçus à partir de matériaux de réemplois, durables, ou bio-sourcés, esquissent une future appropriation de la grotte. Une série de photographies met en lumière des sites emblématiques liégeois, rappelant que leur devenir repose avant tout sur notre résilience, notre créativité et notre intelligence collective.

Collaborateurs : Renaud Beckers, Pol Oeyen, Amal Ouzaouit, Quartier Mouvant,... et vous ?

Projet lauréat de l'appel « Un Futur pour la Culture », initié par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

(36) Arnaud Eubelen - 1991, vit et travaille à Bruxelles

Correspondance, 2024

Installation in-situ, boucle vidéo

L'installation vidéo, trace d'une performance, intègre dans l'œuvre les aspects invisibles du travail artistique, tels que le transport, le montage et l'installation des œuvres, lors d'un trajet d'un point à un autre. Il se crée un lien étroit entre le sujet de la vidéo et le dispositif de visionnage, donnant à celle-ci une dimension réflexive. La dernière image de la vidéo représente l'installation elle-même, illustrant ainsi le cycle des matériaux, des expositions et des énergies utilisées dans la pratique artistique. Depuis plusieurs années, Arnaud Eubelen développe différents dispositifs basés sur l'utilisation du vélo comme moyen de transport en ville. Cette contrainte choisie influence le processus créatif et ouvre de nouvelles perspectives quant à la matérialité de l'art.

En collaboration avec La Châtaigneraie, Centre wallon d'art contemporain

(37) Andréa Graziosi - 1977, vit et travaille à Marseille

Animas, 2022

Série photographique (Sélection)

Animas définit ce qui n'a ni temporalité ni corps, une présence inquiétante et sauvage proche du "non-humain". En Sardaigne, dans différents villages de la Barbagia, des traditions insoupçonnées sont encore largement pratiquées par les habitants. D'anciens "cultes" soulignent un rapport intense et brutal avec la nature, perpétrés dans un but cathartique et libérateur. Les costumes portés par une série d'hommes appartiennent à un temps ancestral et mystique. Cependant, le fait de porter un masque, de se métamorphoser en une autre entité semble dépasser l'aspect menaçant pour provoquer davantage une relation avec l'autre.

(38) L'Arbre à Clous / Le Corridor

CHANTIER « ARBRE À CLOUS »

Création d'un spectacle - Automne 2024 - Théâtre de Liège

L'arbre à clous prend racine dans une ancienne tradition wallonne (vivante aujourd'hui) qui veut que, pour se libérer d'un mal affectant notre corps, on frotte un clou à l'endroit de la douleur, puis on le plante dans un arbre particulier censé prendre la douleur en lui, nous libérant de notre souffrance. L'objectif de notre

projet est d'inventer de nouveaux dispositifs (souvent performatifs) qui reprendraient les fonctions premières de catharsis et de guérison à travers la médiation du clou. Il sera question pour le public de planter son clou pour se libérer d'un poids, d'une souffrance, d'une contrariété, d'un « trop de » qui nous accable et qui pourra se décliner en « trop de ressentiment », « trop de peur », « trop de résignation », « trop de performance », « trop de bruit », « trop de sécurité...».

(39) Aline Bouvy - 1974, vit et travaille entre la Belgique et le Luxembourg

***Disobedience is Key (II)*, 2024**

Sculpture (mousse PU, résine, pigments, tissu, cheveux artificiels), installation sonore en collaboration avec Pierre Dozin et intervention lumières

Aline Bouvy investit une salle de compactus (rayonnages mobiles de bibliothèque, coulissants montés sur rails) : un espace retiré, sans fenêtres, vidé de ses livres. Elle invite le visiteur à pénétrer dans l'attraction d'un parc ou d'une foire. A l'image de l'angoisse provoquée par une maison hantée, se superpose une tension psychologique, celle d'un monde idéalisé où les événements historiques sont problématiquement réinterprétés, où le faux est présenté comme vrai, suscitant un sentiment de mélancolie générale, d'un passé qui n'a jamais existé. Le visiteur est volontairement immergé dans une ambiance sonore malaisante, amplifiant les sons électriques et métalliques du lieu. Dans ce dédale d'étagères, une figurine intrigante émerge, dernière habitante d'une archive abandonnée...

En collaboration avec le Musée en Plein Air du Sart Tilman et avec le soutien de KULTUR/Lx, Art Council Luxembourg.

(22) Eva L'Hoest - 1991, vit et travaille à Bruxelles, BE

***FIREBIRD*, 2023**

Vidéo réalisée à l'occasion d'une performance visuelle, 50:00, en accompagnement d'un concert symphonique interprétée par l'Orchestre national de Belgique, BOZAR, Bruxelles

S'inspirant des recherches archéologiques et des universitaires de l'UCL - Aegean Interdisciplinary Studies, Eva L'Hoest a utilisé des images de synthèse pour créer une performance visuelle hypnotique de 50 minutes, projetée en direct en 2022 à Bozar pendant l'exécution de quatre symphonies : Philip Glass, Jean Sibelius, Anders Hillborg et Stravinsky, interprétées par l'Orchestre national de Belgique.

Les images établissent des parallèles entre le culte du soleil égyptien et notre insatiable addiction à l'énergie, entre l'essence éternelle de l'oiseau de feu mythique et la demi-vie durable des déchets radioactifs, et entre la grâce éthérée du cygne de Sibelius et les profonds pouvoirs régénérateurs de la nature. Cycle du temps et ruines hantées de nos chimères de toute puissance, cette vidéo se déploie désormais sur quatre écrans soulignant les lieux de passage du bâtiment Mutantx.

g. ZONE 6

A l'entrée de ce couloir inaugural, deux choix s'offrent à vous :

A votre droite, vous découvrez le fin mot de ces figures croisées depuis le début, faites de meubles empilés. Voisin.e.s immobiles, ils et elles vous ont peut-être interloqué.e, vous amenant à regarder autrement ces objets artisanaux sélectionnés par **Manuel Falcata et Jérôme Degive (40)** en un vaste répertoire d'empirisme créatif, dispersé aux quatre coins de la bibliothèque, autrefois utilisé chaque jour par les travailleur.ses et les usager.ères.

A votre gauche, âmes sensibles s'abstenir, vous entrez dans l'ancre d'un projet spectaculaire et dérangeant où le corps et le vivant sont le siège d'expérimentations et de transformations qui visent (potentiellement) à l'améliorer ou à l'embellir. La chirurgie est au cœur de ce reportage plus grand que nature, à l'image de ces avancées médicales et techniques qui ont la capacité de modeler notre organisme. Présentées agrandies pour recouvrir les murs, du sol et plafond, les images de **Hannes Wiedemann (41)** forment une peau sur le bâtiment et pointent du doigt métaphoriquement, une nouvelle fois, les enjeux d'une transformation architecturale radicale.

Osez passer au travers du rideau de fin de cette éprouvante confrontation et découvrez le travail de **Max Blotas (42)**. Sobrement attachés au mur, une capsule argentée munie d'un écran et un dispositif technologique mystérieux sont reliés par des tuyaux d'où s'écoule un liquide rouge sang. Que se passe-t-il au juste entre ces deux éléments ? Sont-ils vivants ? Quels organismes les habitent ? De quelle mystérieuse transsubstantiation l'écran est-il le témoin ? Le bâtiment sur lequel viennent s'agripper ces dispositifs semble, une nouvelle fois, être voué à se transformer en un corps dont la cuirasse de béton se mue en formes organiques et souples, liquides et poreuses, disponibles à la mutation.

Après la découverte de l'œuvre de Max Blotas, le parcours de la Zone 6 touche presque à sa fin, poursuivant l'exploration de la tension entre artificiel et naturel.

À quelques endroits de l'avant-dernière étape de votre voyage, vous découvrez le travail de **Yan Wang Preston (43)** : de grandes photos d'arbres soutenus par de solides béquilles, le tronc bandé parfois, au milieu de paysages urbains. Nous avons quitté la chirurgie en poussant un "ouf" de soulagement pour basculer dans l'univers des transplantations d'arbres en Chine, où l'on déracine les feuillus adultes des campagnes pour les replanter en ville. Ça s'appelle « verduriser » : ça va vite et ça remet des belles couleurs sur le gris. Sauf quand ça ne prend pas et que l'arbre meurt...

Le déracinement, et l'appropriation des ressources et des savoirs, est également au cœur du travail d'**Anna Safiatou Touré (44)**. Son herbier fictionnel, et l'inquiétante vidéo 3D qui

l'accompagne, souligne le caractère ambigu des Serres Royales de Laeken, dont l'histoire est intimement liée à la colonisation du Congo.

Le gris des villes, clair, foncé, sale ou patiné, le gris du béton comme la pierre, le gris de toutes ces *cities* psalmodiées dans l'installation sonore d'**Aglaia Konrad (26)**, percute murs, vitres et le panorama de Liège et de la Meuse qui se présente sous nos yeux. Liège, son fleuve, ses collines verdoyantes, ses trottoirs crevés, ses beaux quartiers, ses coins tristes, ses pots d'échappement rugissant, ses vélos téméraires et tout le reste... Chaque mot énoncé parle de l'urbain, celui d'ici et celui d'ailleurs.

Julie Larrouy (45) donne une déclinaison différente de la nature artificialisée en remaniant les parties d'un papier peint décollé d'une maison en 2018. La forêt majestueuse de ce panoramique se décompose à chaque exposition, se décolore, s'abîme, se casse. L'artiste en prend soin mais la laisse aussi partir petit à petit, au fil des manipulations lors desquelles, inévitablement, elle se dégrade. Que ressentez-vous face à l'effacement des arbres ?

Quand tout ce qui est connu aura disparu, sommes-nous prêt.es à accueillir du nouveau ? **Chantal Van Rijt (46)** vous met en présence d'un vivant spéculatif, exploratoire, surprenant et plausible : un champignon d'or qui colonise le papier ; la mue fragile d'une créature à l'intérieur de laquelle vous pourriez presque vous lover ; des petits habitant.es regroupé.es dans les coins qui se disperseraient bien ailleurs (ils seront bientôt à l'étroit dans cette petite pièce, ça se voit... d'ailleurs retournez-vous et voyez comme ils vous appellent à les suivre jusqu'à l'autre bout du couloir).

Les bestioles de Chantal Van Rijt sont à l'image de beaucoup de choses rencontrées depuis le début de nos explorations MUTANTX. Comme les personnages de **Chloé Clément (47)** qui errent sur les terrils rouges de Charleroi, tels des fourmis à forme humaine, oscillant entre survie et instinct grégaire au milieu des vestiges.

(40) Manuel Falcata et Jérôme Degive - 1980, vit et travaille à Liège & 1979, vit et travaille à Liège

Natura naturata, installation In-situ, 2024

Natura naturata est un projet de recontextualisation d'une série d'objets fonctionnels (des meubles), fabriqués sur mesure et selon des besoins spécifiques, rencontrés au hasard d'une visite de la bibliothèque en déménagement. Ces objets jusqu'ici aliénés à leur condition utilitaire, en sont débarrassés par délocalisation, manipulations, articulations. Ils deviennent les sujets de notre attention.

(41) Hannes Wiedemann - 1991, vit et travaille à Berlin

The Wetware Projects

Sélection de photographies issues de la série photographique en trois chapitres avec : **Grinders – DIY Cyborgs (2015-2019) - Bits and Pieces (2016-2017) - Frontier (2018-2019)**

Wetware est un terme d'argot cyberpunk qui évoque les logiciels ou matériels liés à des formes de vie biologique. Ce projet explore les tentatives d'amélioration du corps humain, débutant avec **Grinders – DIY Cyborgs** et les communautés underground de biohackers et techno-anarchistes du sud rural des États-Unis, à la recherche de la fusion homme-machine. L'exploration se poursuit à Séoul, capitale de la chirurgie plastique, avec **Bits and Pieces** : une plongée dans les opérations esthétiques questionnant l'industrie du corps "normé" comme outil de spéculation économique et capitaliste. Et **Frontier** qui documente la ruée vers l'or de la manipulation bio-technologique de la méthode CRISPR/Cas, qui simplifie la manipulation de l'ADN des organismes par l'édition du génome.

(42) Max Blotas - 1993, vit et travaille à Paris

(E)sp(i)rit / red wine river, 2024

Installation multimédia : capsule temporelle, vin rouge, caméra miniature, écrans LCD, chewing-gum, composés organiques, pompe, fils électriques et tubes PVC, capteurs, micro-contrôleur

Dans **(E)sp(i)rit** du vin rouge et du *Powerade* (un soda bleu riche en caféine) circulent via des tubes à l'intérieur d'une capsule dans lesquelles évoluent des écosystèmes biologiques miniatures.

Ce monde clos, étrange paysage aquatique en mouvement, baigne dans les breuvages desquels il puise les nutriments pour se développer. Sous intraveineuse aux flux ininterrompus, ce paysage est comme tenu à l'écart de l'espace d'exposition par la membrane opaque de la capsule qui contient et protège leur propre système de représentation.

(43) Yan Wang Preston - 1976, vit et travaille entre la Grande-Bretagne et la Chine

FOREST, 2011 - 2017

Série photographique (Sélection)

Pour **Forest**, Yan Wang Preston a enquêté de 2010 à 2017 sur la politique de déplacement des forêts dans le contexte du développement tentaculaire des nouvelles métropoles chinoises et de l'hyper-spéculation immobilière qui accompagne celui-ci. À Chongqing, une ville de 30 millions d'habitants, elle a suivi l'évolution d'arbres anciens transplantés dans un nouvel environnement urbain. Elle documente les mutations, les drames et les vies de ces villes en béton et de leurs habitants. L'artiste soulève des questions sur la complexité de la reforestation urbaine et de la reconstruction de la nature à l'époque contemporaine.

(44) Anna Safiatou Touré - 1996, vit et travaille à Bruxelles

Herbier du Département Congolais des Serres Royales de Laeken, 2019 - 2020

8 tirages sur papier vélin avec encadrement, 30 x 40 cm

Les tirages d'Anna Safiatou Touré présentent des espèces fictives qui pourraient trouver leurs places au sein des Serres du Département Congolais de Laeken. Jouant sur la vraisemblance de son contenu, seule une lecture attentive permet de déjouer ce récit fictionnel. Celui-ci dénonce autant le faible accès au patrimoine naturel et aux connaissances scientifiques enfermés dans les Serres Royales que l'histoire coloniale de l'institution. Utiliser la classification du monde végétal comme porteur d'une forme de savoir global souligne l'importance pour l'artiste de porter la plante comme agent politique et témoin actif d'histoires.

(26) Aglaia Konrad - 1960, vit et travaille à Bruxelles (BE)

Some Cities, 2005

Installation sonore, haut-parleurs, 70 min, boucle

Depuis les années 1990, la pratique photographique d'Aglaia Konrad documente l'urbanisation mondiale et sa progression exponentielle. ***Some Cities*** intègre cet échantillonnage de la ville, sous la forme inattendue d'un inventaire inépuisable incorporant un lexique de guide de voyage à certains titres d'œuvres voire à des terminologies conceptuelles ou fictives. L'œuvre sonore présentée face à une vue de la ville nous entraîne dans un voyage immobile, une projection kaléidoscopique conjuguant plusieurs temporalités qui nous appelle à saisir la lecture complexe du paysage urbain, sa mutation constante et ses développements possibles.

(45) Julie Larrouy - 1988, vit et travaille à Bruxelles

Panoramic for a Land, 2024

Plaques de plâtre, papier, colle, impressions numériques, dimensions variables

Panoramic for a Land tire son titre des «Panoramiques», ces tapisseries en papier-peint sur lesquelles sont imprimés des paysages, souvent promesse surannée d'évasion. Cette image d'une forêt bleuie par la lumière au fil du temps, fut décollée de son mur en 2018 et transportée dans l'atelier de l'artiste pour y être recomposée et réagençée. Chaque reconstitution est une réponse spécifique au temps et lieu de sa monstration et implique simultanément la préservation et la dégradation du matériau. Un geste de conservation d'une mémoire des aléas de l'image qui, au gré de ses expositions, devient un palimpseste de ses déplacements et de ses reconfigurations.

(46) Chantal Van Rijt - 1984, vit et travaille à Bruxelles

Installation in-situ, 2024

Les Bestioles, 2023, 180 x 100 x 50 cm, gomme-laque, cire d'abeille, jute

Tiny Tube-Dwellers, 2022, +/- 500 pièces, dimensions variables, plâtre et gomme laque

Dans les bureaux oubliés de l'ancienne bibliothèque provinciale de Liège, Chantal van Rijt invite ses créatures à venir élire domicile. Dans les couloirs silencieux et les étagères poussiéreuses, de nouvelles espèces prennent racine et étendent leurs vrilles. Elles attirent dans leurs bras des visiteurs qui seront accueillis dans le royaume de l'inconnu et de l'indésirable.

(47) Chloé Clément - 1997, vit et travaille à Ath

Betula, 2021

Série photographique et boucle vidéo 7'03"

Betula se présente comme un univers parallèle au nôtre. Une boucle infinie, un terrain de jeu où l'on développe des rituels particuliers. ***Betula***, nom scientifique du bouleau, nous parle de ces plantes pionnières qui poussent notamment sur les terres appauvries par l'exploitation minière. Le terril devient peu à peu le paysage d'une nouvelle histoire possible, lieu d'ambiguïté entre image documentaire et réalité fantasmée.

En collaboration avec le Botanique, Bruxelles.

h. Sortie

Sortons de la Zone 6, l'escalier va vous guider vers la sortie.

Votre exploration se clôture sur une dernière séquence d'**Eva L'Hoest (22)**, un dernier écran qui se penche vers vous, imitant les insectes que vous venez d'abandonner dans votre dos. Les coins sombres, les angles perdus, là où se logent les toiles d'araignée, sont des réserves d'imaginaire et de paysages inconnus.

Avant de franchir la porte au bas des escaliers, le mur à votre droite est déjà **MUTANTX** grâce à **Doris Boerman (03)** qui, une fois encore, travaille la chevelure comme un objet de représentation et d'identité. Toutes ces breloques et tous ces colifichets qui retiennent des tresses et des mèches, font briller vos yeux comme ceux du poisson de la pêche à la mouche, envoûté par ce qui brille, qui luit, qui boucle et fait parure. Vous voilà ensorcelé.e.s.

(22) Eva L'Hoest - 1991, vit et travaille à Bruxelles (BE)

FIREBIRD, 2023

Vidéo réalisée à l'occasion d'une performance visuelle, 50:00, en accompagnement d'un concert symphonique interprétée par l'Orchestre national de Belgique, BOZAR, Bruxelles / Video produced at the occasion of a visual performance, 50:00, accompanying a symphony concert performed by the Orchestre national de Belgique, BOZAR, Brussels

S'inspirant des recherches archéologiques et des universitaires de l'UCL - Aegean Interdisciplinary Studies, Eva L'Hoest a utilisé des images de synthèse pour créer une performance visuelle hypnotique de 50 minutes, projetée en direct en 2022 à Bozar pendant l'exécution de quatre symphonies : Philip Glass, Jean Sibelius, Anders Hillborg et Stravinsky, interprétées par l'Orchestre national de Belgique.

Les images établissent des parallèles entre le culte du soleil égyptien et notre insatiable addiction à l'énergie, entre l'essence éternelle de l'oiseau de feu mythique et la demi-vie durable des déchets radioactifs, et entre la grâce éthérée du cygne de Sibelius et les profonds pouvoirs régénérateurs de la nature. Cycle du temps et ruines hantées de nos chimères de toute puissance, cette vidéo se déploie désormais sur quatre écrans soulignant les lieux de passage du bâtiment Mutantx. En collaboration avec / In collaboration with la SPACE Collection

(03) Doris Boerman - 1988, vit et travaille entre Arnhem et Bruxelles

Plugs, Pores, Walls & Lures, 2023

Installation, petits outillages de construction (chevilles, vis, tuyaux pvc,...), cheveux naturels, synthétiques, accessoires de coiffure (perles, élastiques, chouchous,...), dimensions variables

Avec la série ***Plugs, Pores, Walls and Lures***, Doris Boerman perpétue ses recherches sur les parallèles entre le corps comme outil d'auto-détermination et l'espace d'exposition en partant du postulat que dans nos sociétés contemporaines, nous nous devons porter la responsabilité esthétique de notre apparence. L'image que l'on renvoie, notre pseudo-individualité, devient une valeur marchande construite. Ces objets hybrides, faits de cheveux naturels ou artificiels, de boucles d'oreilles, de chouchous, couplés à de l'outillage, vis, chevilles, crochets, produits industriels fabriqués en série, deviennent des extensions séductives de l'architecture dans laquelle ils se placent.

Entrée



(01)



(02)

Zone 1



(03)



(04)



(05)



(06)



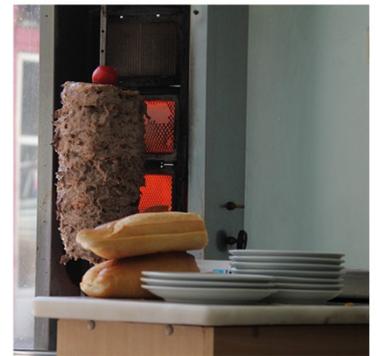
(02)



(07)



(08)

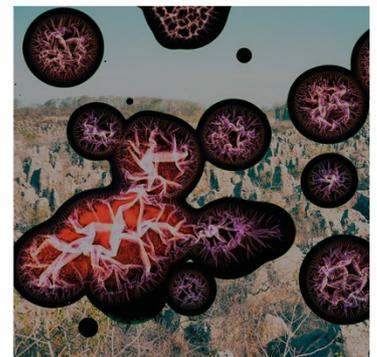


(09)



(10)

Zone 2



(06)



(11)



(12)



(13)



(04)



(14)



(15)



(16)

Zone 3



(17)



(18)



(19)



(20)



(21)

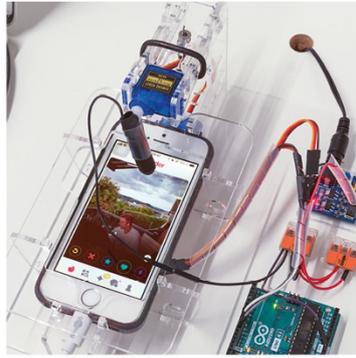
Zone 4



(22)



(09)



(23)



(24)



(25)



(26)



(18)



(27)



(28)



(29)



(30)



(31)

Zone 5



(32)



(33)



(26)



(34)



(35)



(36)



(37)



(38)



(39)



(22)

Zone 6



(40)



(41)



(42)



(43)



(44)



(26)



(45)



(46)



(47)



(48)

Sortie



(22)



(43)

6. RESSOURCES

a. La petite bibliothèque de l'Openlab

Dans le cadre de la Biennale de l'Image Possible, nous mettons une bibliothèque à disposition du public. Celle-ci se situe dans l'OpenLab, accessible le mercredi de 14h à 18h et du samedi au dimanche de 11h à 18h.

Dans cet espace, le public est invité à se poser dans notre canapé rouge écarlate, tout en feuilletant des livres en tous genres et pour tous les âges. Ces ouvrages se rattachent tous (de près ou de loin) à des thématiques liées à la biennale. L'intention de cet espace salon est de rendre accessible des thèmes comme la mutation de l'environnement, des communautés, des corps et autres, aux enfants comme aux adultes, en passant par les adolescents. Si vous avez l'envie ou le besoin de vous inspirer ou de consulter ces ouvrages s'inscrivant dans l'exposition MUTANTX, nous vous recommandons de passer à l'OpenLab. L'équipe médiation sera ravie de vous y accueillir et de vous conseiller plusieurs ressources pour mener au mieux votre visite de la biennale.

Ces livres nous sont précieusement renseignés et/ou fournis par la Bibliothèque Centrale, ILO Citoyen, les A.T.I, et la Maison Arc-en-Ciel.

b. L'outilthèque d'ILO Citoyen

Le centre de prêt d'ILO citoyen du Centre Culturel des Chiroux propose des centaines de ressources pédagogiques sélectionnées avec soin, disponibles à l'emprunt, y compris des dossiers pédagogiques comportant des ressources audiovisuelles, documentaires, de romans graphiques et d'outils pédagogiques sur les thématiques du racisme systémique, du genre, de l'anthropocène, du capitalisme, du développement durable et numérique, de la colonisation-décolonisation, ainsi que des jeux, albums et des livres documentaires. Vous pouvez y trouver également le kit pédagogique "Mixte tes idées", un dossier pour mettre d'autres lunettes sur la diversité. Toutes les ressources sont disponibles au prêt gratuitement au sein de l'outilthèque ou sont disponibles en ligne.

ILO citoyen est une bibliothèque vivante pour la citoyenneté mondiale du Centre culturel. Depuis 2019, elle soutient divers encadrants (bibliothèques, écoles, hautes écoles pédagogiques, etc.) travaillant avec des jeunes à partir de 3 ans via le prêt de ressources, des conseils personnalisés et des formations. ILO citoyen participe également aux projets de médiation au sein des opérations culturelles du Centre Culturel, dont le *TempoColor*, autour de thématiques telles que la démocratie, les migrations, les mouvements sociaux, etc.

Contact: ilo@chiroux.be - 04 250 94 33 - Marie Gérain

c. "Habiter et raconter en solastalgie" avec Pointculture

Frédérique Müller, chargée de projet Environnement chez Pointculture, présente "Habiter et raconter en solastalgie", explorant les récits de 15 acteurs du changement comme Eline Schumacher, Camille Pier ou encore Sandra Blondel. Ces témoignages offrent des pistes de réflexion sur l'importance de l'imaginaire pour envisager notre avenir et habiter la terre autrement. Le livre analyse plus de 300 récits cinématographiques, proposant une multitude de sources tangibles pour le débat.

Pour recevoir gratuitement l'ouvrage, contactez frederique.muller@pointculture.be ou téléchargez le en PDF ici : <https://www.pointculture.be/pdf-reader/193/Solastalgie>.

Mots-clés : cinéma, écologie, climat, environnement, décolonisation, résilience, etc.

7. PLAN DE L'EXPOSITION

